

By Charles Francois Tiphaigne de la Roche

TIPHAIGNE DE LA ROCHE, C.F.

AMILEC.

AMILEC,

OU

LA GRAINE

D'HOMMES.



M. DCC. LIII.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AUX

SÇAVANS.

MESSIEURS,

Vous ſçavez que j'ai toujours eu pour vous tout le reſpect poſſible : c'eſt dire

trop peu ; mes ſentimens à votre égard ont été juſqu'à la plus haute admiration. Toute mon ambition étoit de pouvoir un jour avoir un rang parmi vous ; je ne voyois rien au-delà de cet honneur.

Que n'ai-je pas fait pour y atteindre ? Que de jours enſevelis dans l'ombre du Cabinet, que de nuits conſumées à la lueur d'une lampe, que de Volumes parcourus, que de Syſtèmes mis ſur le métier ! Vains efforts ! mes yeux ne s'ouvroient

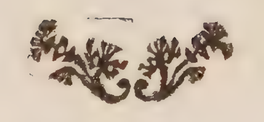
point, ou s'ils s'ouvroient, ce n'étoit que pour voir des obſtacles qui s'opoſoient invinciblement à mes progrès, ou des lointains où la vûe la plus perçante ſe ſeroit égarée. Enfin pour fruit de tous ces travaux, il m'étoit reſté dans l'eſprit, que vous & moi nous tendions à des connoiſſances, auſquelles il n'eſt pas donné à l'homme de parvenir.

Je vous demande pardon, MESSIEURS, je m'étois trompé par réfléxion, je me ſuis déſabuſé par hazard. Mon

tout le tems de dormir. J'eſpére qu'en obſervant le régime que je me ſuis impoſé, je rêverai ſouvent, & que par ce moyen j'enrichirai le genre humain des connoiſſances les plus curieuſes.

En attendant, vous voudrez bien, MESSIEURS, que j'aye l'honneur de vous expoſer le premier ſonge philoſophique que j'aie fait. J'eſpére que vous daignerez l'accueillir favorablement, & le mettre au rang des vôtres.

Qu'il eſt doux, qu'il eſt beau de rêver, quand nos ſonges peuvent éclairer l'Univers, & immortaliſer notre nom !





AMILEC,

OU

LA GRAINE D'HOMMES.

IL y avoit ſept heures que j'étois enfermé dans mon Cabinet. J'y étois opiniâtrement colé ſur un Volume aſſez ample, où il eſt parlé de la génération. Je le parcourus avec toute l'avidité dont eſt capable un homme qui ne ſçait rien, & qui brule d'apprendre.

Que me reſta-t-il de cette étude ? ce qui reſte de toutes celles de ce genre : des doutes. Rebuté de ce pénible exercice, auſſi ignorant que je l'étois auparavant, je jettai là le volume, & me voilà à invectiver contre tout ce qui

s'appelle Phyſicien, Naturaliſte, Médecin, Philoſophe, &c.

O homme, m'écriai-je, que ta raiſon eſt défectueuſe, que ta pénétration eſt peu active, que ta ſcience eſt bornée! Tu entres par une voie obſcure dans la vie, & tu n'en ſors que pour te plonger dans une nuit encore plus profonde. Tu te trouves ſur la terre, ſans ſçavoir comment on t'y a placé; tu y reſtes, ſans ſçavoir quand tu la quitteras; tu la quittes, ſans ſçavoir où tu vas. Dans toi tu ne connois rien, hors de toi tu ne connois pas davantage. Tu te léves pourtant quelquefois au milieu de nous, comme un Pédant au milieu d'une troupe d'enfans;
,, Qu'on ſe taiſe, dis-tu, & qu'on
,, m'écoute: je vais prendre la
,, chaîne des Etres & la parcourir
,, d'un bout à l'autre; je vais dé-
,, voiler la Nature, & vous faire
,, voir quelle eſt la fabrique des

„ plantes, des animaux, des hom-
„ mes, du monde entier. „ Hé-
bien parle, nous t'écoutons. Mais à peine as-tu fait un pas, que tu te trouves environné de ténébres; tu te donnes pour guide, & tu t'égares à chaque instant; tu prétends nous faire voir la vérité, & tu ne nous montres que des chimeres.

La barriére étoit ouverte, le champ étoit vaste, j'aurois sans doute porté fort loin ces reflexions. Mais au milieu de ma boutade philosophique, un sentiment de lassitude se répandit subitement sur toutes les parties de mon corps, mes paupiéres affoiblies se fermerent, ma tête appesantie tomba sur un tas de volumes *in-folio* qui étoit à côté de moi, je m'endormis; je fis plus, je rêvai.

Je crus voir venir à moi un jeune homme d'une taille extrêmement avantageuse, & qui avoit

dans la phiſionomie quelque choſe au-deſſus de l'humanité. Je m'appelle Amilec, me dit'il, je ſuis le Génie qui préſide à la multiplication de l'eſpéce humaine. J'ai remarqué les embarras où tu viens de te trouver au ſujet de la génération ; j'ai eu pitié de ta peine, & j'offre de te donner ſur ce point tous les éclairciſſemens que tu peux ſouhaiter.

Je voulus lui marquer toute la reconnoiſſance que je devois à tant de bonté. Soit étonnement ou maladreſſe, je m'embarquai dans un aſſez mauvais compliment, qu'heureuſement il ne me donna pas le tems d'achever. Tréve de cérémonie, reprit-il, puiſque tu veux t'inſtruire, prête ſeulement ton attention.

Il eſt dans la Nature des Phénoménes uniques, continua Amilec, & il en eſt d'autres qui ſe reſſemblent en beaucoup de cho-

ſes. Les premiers ont des reſſorts particuliers, les ſeconds ont des cauſes communes, & s'opérent à peu près de la même maniére.

De tous les Etres qui t'environnent l'homme ſeul réfléchit, raiſonne, agit conſéquemment. Il y a donc dans lui un reſſort, un principe particulier, qui pour être approfondi, doit être examiné dans lui-même, ſans qu'on en puiſſe trouver aucun exemple ailleurs.

Mais ainſi que l'homme, l'animal a du mouvement; il voit, il entend, il eſt ſain & malade. Voilà autant de phénomènes qui ſe reſſemblent dans l'homme & dans la brute. La cauſe eſt donc générale, le reſſort commun; qui le connoîtra dans l'un, le connoîtra dans l'autre.

De plus; comme les hommes & les animaux, les plantes naiſſent, vivent, meurent; comme eux,

elles croiſſent & multiplient ; tout cela eſt commun aux uns & aux autres, tout cela doit donc ſuivre certaines régles générales, dont les variations ne ſont pas un objet. Ainſi quand on ſçaura comment s'exécute la génération des plantes, on ſçaura à peu de choſes près, comment s'opére celle des hommes & des animaux. En général les plantes viennent de graine, les hommes & les animaux doivent en venir auſſi.

Les graines des végétaux ſe font principalement remarquer dans deux ſortes d'endroits. Dans les fleurs ou les parties de la fructification qui en ſont comme le réſervoir, & dans de petites cavités, de petits vuides qui ſe rencontrent entre le corps de la plante & ſon écorce. Celles qui ſe trouvent dans les fleurs y ſont fécondées, y croiſſent, y mûriſſent & tombent enſuite ou ſont

cueillies per les hommes. Celles qui se trouvent dans les petites cavités à la surface de la plante, font plus de progrès, elles s'y dévelopent, & donnent bientôt naissance à d'autres petites plantes écussonnées en quelque sorte sur la premiére, & qu'on appelle rejettons. Autour de ces rejettons, & par la même méchanique, il en naîtra plusieurs autres, & ainsi successivement.

On voit par-là que ce qu'on nomme un arbre, un chêne par exemple, n'est pas un chêne unique, mais un amas de plusieurs chênes entassés les uns sur les autres. Tel est le progrès de la végétation, telle est dans les plantes la destination des graines.

Si les animaux étoient faits pour rester immobiles, comme les plantes, l'accroissement & la multiplication des uns & des autres s'exécuteroient précisément de la

même maniére. Mais les animaux doivent ſe mouvoir, doivent agir. Il ne faut donc pas que ſur un animal il s'implante pluſieurs autres animaux, comme ſur une branche il s'implante pluſieurs autres branches : cela ne pourroit ſe concilier avec le mouvement que chacun d'eux doit avoir.

Cependant par une juſte conſéquence de la régle générale, il ſe trouve des germes dans les animaux, comme il s'en trouve dans les végétaux. Ces germes ſe font principalement remarquer ou dans des réſervoirs particuliers, qui ſont aux animaux ce que les fleurs ſont aux plantes, ou vers la peau qui pareillement eſt aux animaux ce que l'écorce eſt aux arbres. Les premiers ſe développent lorſqu'ils ſont fécondés par l'approche des deux genres, il s'en forme d'autres animaux : au lieu que ceux qui ſe rencontrent à l'habitude du

corps, bien loin de s'y développer, y prennent si peu de volume, que l'œil humain aidé du meilleur microscope peut à peine les appercevoir. Ils y restent quelque tems, tombent ensuite ou se répandent dans l'air.

Ce que nous disons en général des animaux doit s'entendre en particulier de l'espéce humaine. Il se trouve dans le corps humain des germes, des graines, des rudimens d'hommes. Il y en a dans le réservoir qui leur est destiné dans les deux sexes : il y en a d'autres qui s'échappent par les pores de la peau.

Mais ces germes, ces graines, ces rudimens échappés aux hommes & aux femmes, auroient-ils pareillement échappé à leur destination ? Deviendroient-ils absolument inutiles, dès l'instant qu'ils se seroient portés à l'extérieur du corps ? La Nature est trop œco-

nome pour ſouffrir une perte de cette conſéquence.

Nous ſommes une troupe de Génies dont l'emploi eſt de ſauver la plus grande partie de ces ſortes de graines. On m'a confié en particulier celle des hommes & des femmes, & l'on m'a ſubordonné nombre de Génies, qui, ſous mes ordres, travaillent à la recueillir.

Nous ſommes à votre égard ce que vous êtes à l'égard des plantes. Vous autres hommes, vous ſémez, vous cultivez, vous recueillez des fruits; nous autres Génies, nous ſémons, nous cultivons, nous recueillons les graines d'hommes. Et comme un Jardinier ne réſerve en graine que les meilleures & les plus belles plantes de ſon jardin; de même nous ne recueillons de graines humaines que celles qui nous ſont fournies par les hommes & les

femmes du mérite le plus distingué.

Au reste ne t'informe point de la nature de ces germes, non plus que de l'usage que nous en faisons ; je ne tarderai pas à t'en instruire. Sortons seulement de ce cabinet, j'ai eu soin d'aiguiser ta vûe, tu vas voir travailler à la moisson des germes humains.

A ces mots Amilec sortit, & je le suivis. A peine avions-nous fait deux pas, que je vis à peu de distance de nous, cinq ou six Génies occupés à recueillir la graine d'hommes. Imaginez-vous un Physicien, qui avec toute l'attention & la sagacité possible, s'occupe à sonder le duvet qu'il apperçoit sur l'aîle d'une mouche ; telle étoit à peu près l'attitude de chacun de ces Génies moissonneurs. Il n'y avoit pas moyen de s'empêcher de rire ; j'allois éclater : j'en fus détourné par Amilec.

A ta gauche, me dit-il, tu vois un Génie qui recueille la graine d'un Officier, qui après un mûr examen, a cru enfin qu'il n'étoit pas indigne d'un Militaire de penſer ; & qui en conſéquence emploie à l'étude ces tems de repos que les autres donnent à la diſſipation, ſouvent à la débauche.

Plus loin on recueille précieuſement la graine d'un homme qui ne va prendre part à la joie de ſes amis, que quand il y eſt invité, & qui court de lui-même partager leur triſteſſe, & leur donner, ſans les offrir, les ſecours dont ils ont beſoin.

A ta droite on recueille la graine du Gouverneur d'un grand Seigneur. Il s'applaudit de ſes ſoins & des heureuſes diſpoſitions de ſon Eleve ; il n'a employé que dix ans à lui apprendre à ſe taire.

Vois-tu ces trois Génies occupés autour de cette jeune personne? devinerois-tu bien pourquoi j'en fais cueillir si soigneusement la graine ? Cela me paroît simple, répondis-je, voilà une des plus belles femmes qu'on puisse voir, ce seroit dommage d'en perdre un seul germe. Si la beauté est un trésor, repliqua Amilec, c'en est un que la vertu seule apprécie. Ne timagine pas que ce soit précisément pour deux beaux yeux que j'occupe trois Génies autour de cette femme. Mais elle est mariée depuis cinq ans, elle a de l'esprit, de la beauté, de la jeunesse, enfin elle est de Paris, & elle a toujours été fidéle à un Mari qu'elle n'aime pas.

En portant la vûe de côté & d'autre, j'apperçus un Génie moissonneur qui s'employoit à cueillir de la graine de Petit-Maître. Eh, quoi! Seigneur

Amilec, dis-je avec étonnement, quel eſt votre but ? quelle proviſion faites-vous là ? où voulez-vous tranſplanter cette engeance? nulle part, répondit Amilec : ce n'eſt point dans cette vûe que je fais ramaſſer les graines de Petit-Maître. Mais quoique je me garde bien d'en réſerver aucune, elles ne laiſſent pas de m'être utiles à quelque choſe. J'ai trouvé un ſecret pour épurer la graine de femme. Je fais jetter dans une boëte pleine de graines féminines huit ou dix germes de Petit-Maître: il s'excite auſſi-tôt un mouvement inteſtin des plus violens. Quand il s'eſt appaiſé, & que tout eſt en repos, on trouve dans la boëte, autant de gros pelotons, qu'on y avoit jetté de germes de Petit-Maître. Chaque peloton s'eſt formé par une multitude de graines de femmes qui ſe ſont jettées autour d'un germe de Petit-Maître,

& qui s'y ſont accrochées les unes aux autres. Je fais ôter ces pelotons, & je mets en réſerve le peu de graine qui reſte dans la boëte.

Les graines humaines, continua Amilec, ont chacune ſuivant leur eſpéce, des propriétés ſinguliéres, dont toi-même tu auras bientôt lieu d'être ſurpris. Par exemple, la graine des gens de Robe eſt pourvûe d'une qualité corroſive extraordinaire. Si je n'avois le ſoin de faire jetter dans la boëte où elle eſt renfermée quelques germes de Plaideurs, pour amuſer cette vertu famélique, je n'en pourrois conſerver aucune; elles ſe rongeroient plutôt les unes les autres, que de ne pas ronger.

Entre autres, la graine d'Avocat a encore cela de particulier, qu'étant une fois miſe en mouvement, au lieu de ſe porter comme tous les autres corps naturels, à dé-

crire une ligne droite, elle tend ſans ceſſe à décrire des lignes courbes & paraboliques.

Depuis long-tems j'avois obſervé que la graine de Chirurgien préſentée à celle de Médecin prenoit un mouvement d'efferveſcence des plus violens. Auſſi a-t-il reſulté de ce choc (ſuivant les régles de l'art) une graine amphibie *, qui, comme tu ſçais, tient & de celle de Médecin & de celle de Chirurgien, mais qui eſt pire que l'une & l'autre.

Si j'entrois dans le détail de toutes les propriétés des germes humains, je ne finirois jamais. Je veux te faire voir mon magaſin; partons, chemin faiſant je t'inſtruirai de ma miſſion, de mes travaux, de l'uſage que je fais de la graine d'hommes. En achevant ces mots, Amilec s'élança avec

* Chirurgiens lettrés.

légéreté dans l'air; je me ſentis, non ſans étonnement, tranſporté à ſes côtés; nous ne marchâmes pas, nous volâmes vers le magaſin.

Le croiras-tu, reprit Amilec? cette multitude innombrable de Tourbillons, de Soleils, de Terres habitables, qui compoſent ce vaſte Univers, tout cela (non, tu ne le croiras jamais) tout cela a été autrefois contenu dans un grain, dont la groſſeur égaloit à peine celle d'un pois. Le développement s'en eſt fait peu à peu, mais il n'eſt pas encore terminé. Il eſt bien des mondes que l'on peut comparer à de jeunes plantes, qui ne commencent, pour ainſi dire, qu'à germer. Ces ames d'Etoiles, ces taches blanchâtres que vous autres habitans de la Terre appercevez dans la voute des Cieux, & que vous appellez voies de Lait, ne ſont autre cho-

ſe que des paquets de petits mondes, qui ne ſont ſortis de leur coque, que depuis ſoixante ou quatre-vingt ſiécles. Ils vous paroiſſent fort rapprochés les uns des autres, & ils le ſont en effet, parce qu'ils n'ont pas encore pris beaucoup d'accroiſſement, & qu'en conſéquence ils occupent aſſez peu d'eſpace.

Bien plus; notre monde en particulier, notre tourbillon, quoiqu'entiérement développé, n'a pas encore atteint à ſa derniére perfection. Les planettes ſont, comme perſonne ne l'ignore, autant de terres habitables; mais il leur faut un certain degré de maturité, pour qu'elles puiſſent être peuplées, & toutes ne ſont pas encore parvenues à ce degré. Ces différentes Terres ſont comme autant de groſſes pommes, qui, quoiqu'attachées au même arbre, ne mûriſſent pas toutes à la fois.

Mercure étant le plus proche du Soleil, a mûri le premier; ensuite Venus, puis la Terre. Dès que Mercure fut mûr, j'y fus député avec les germes primordiaux des hommes. Parvenu à cette Planette, je sémai, je cultivai, je recueillis de nouvelles graines d'hommes. Ensuite je passai dans Venus, quand j'eus appris par le moyen de quelques Couriers que j'y avois envoyé pour reconnoître le Pays, que la maturité étoit parfaite. Je sémai de nouveau, je peuplai cette Planette, je fis une nouvelle provision de graines. Enfin je partis de Venus il y a environ sept à huit mille ans, & j'arrivai sur la Terre, où j'ai continué de sémer & de moissonner. Maintenant je suis sur le point de partir pour Mars, dont la maturité s'avance fort; de-là j'irai m'établir dans Jupiter; enfin je finirai ma carriére par Saturne, qui, d'ici à

plus de douze mille ans, ne ſera en état d'être habité.... oui, je compte que pour le moins il lui faudra encore ce tems pour mûrir, car comme tu ſçais, il eſt extrêment éloigné du Soleil.

Pour ces petites Terres qui tournent autour des autres, & que vous appellez Lunes ou Satellites, je ne me donne point la peine de m'y tranſporter moi-même pour les peupler; j'y envoie mes Lieutenans. Il y a quelques cinq cens ans que j'envoyai le Génie Zâmar à votre Lune avec bonne proviſion de graine d'hommes. Je ne doute pas qu'aujourd'hui la multiplication de l'Eſpece n'y ſoit ſur un bon pied; je ſuis ſurpris de n'en pas recevoir de nouvelles, j'en attends de jour en jour.

Tandis qu'Amilec parloit, nous traverſions les airs avec une extrême rapidité. Notre voiture, de quelque nature qu'elle fût, étoit

très-douce ; point de cahot, point de ſecouſſes ; mais la volubilité d'un pareil Equipage porte toujours un peu à la tête. Enfin nous arrivâmes au magaſin.

Repréſentez - vous un appartement fort vaſte ; les murs revêtus de tablettes & de boëtes étiquetées ; le milieu occupé par une grande table chargée de petits ſacs, de paquets, de cornets de papier ; de tous côtés, des Ouvriers actifs qui s'empreſſent à vanner, cribler, tamiſer, embaler ; c'eſt l'intérieur du magaſin d'Amilec.

Vous autres hommes, me dit-il, vous croyez que les Génies ne penſent qu'à ſe réjouir, & que leur vie doit être un tiſſu de délices. Juge des autres par mes Officiers & par moi, & rends plus de juſtice aux Puiſſances céleſtes. Tu viens de voir combien de diſcernement, d'attention, de patience il faut pour re-

cueillir la graine d'hommes; tu vois par les mouvemens que se donnent des Génies ouvriers qui travaillent dans ce magasin, quel soin il faut apporter a séparer le bon grain, des mauvais germes qui ne manquent jamais de l'offusquer, malgré toute l'attention & la sagacité des Génies moissonneurs.

Mais si l'on a beaucoup de peine à recueillir & à purifier ces graines, on n'en a pas moins à les conserver. La trop grande humidité les corrompt, la trop grande sécheresse les extenue, une chaleur trop violente dissipe l'esprit qui doit un jour les vivifier, un froid trop considérable les gêle & détruit leur organisation, le grand air les altére, le défaut d'air les suffoque; il faut donc les tenir dans un certain milieu, & ce milieu est difficile à saisir. Elles sont encore sujettes à un autre in-

convénient, les cirons les attaquent. L'autre jour, je ne ſçais par quel hazard, j'ouvris cette boëte qui porte pour étiquette, *graine de Conquérans*; quelle fut ma ſurpriſe, quand au lieu de trouver des graines en bon état, je ne trouvai preſque que de la pouſſiére! Les cirons avoient attaqué la ſource de la grandeur d'ame. Plus des deux tiers de mes Héros, ou étoient réduits en poudre, ou avoient ſervi de pâture à ces petits inſectes: c'étoit une deſolation. Tel qui devoit un jour faire la terreur des Rois, n'avoit pu réſiſter à la dent meurtriére d'un ciron. Que de lauriers moiſſonnés avant le tems, que de triomphes manqués, que de révolutions étouffées, quelle perte pour l'Hiſtoire univerſelle de Mars! Les plus grands-événemens qui devoient ſe ſuccéder dans cette Planette, étoient enchaînés l'un à

l'autre par des liens dont une graine de Conquérant étoit le nœud; un ciron a rongé ce nœud, & dans le même moment tout l'appareil s'eſt écroulé, tout a diſparu. Lequel aimes-tu mieux de rire ou de pleurer de l'énorme petiteſſe où ſe réduiſent les plus grandes choſes, quand on les rapproche de leur origine? Quoiqu'il en ſoit, dans cette affaire entre les Cirons & les Conquérans, preſque tous mes Alexandre, mes Céſar, mes Charles XII. & beaucoup d'autres ont été détruits. Et en cela je ne ſçais ſi j'ai perdu ou gagné, ſi je dois me plaindre ou m'applaudir. De quoi me plaindrois-je en effet? de ce qu'il ne me reſte peut-être pas de quoi détruire dix Villes par an? de ce qu'il n'y aura peut-être dans Mars, que de ces hommes peu Héros, qui vivent en paix avec leurs voiſins? de ce qu'il ne s'en trouvera peut-être pas

pas un ſeul capable d'aſſembler les uns pour aller égorger les autres ? En vérité je penſe que quand on n'a à s'affliger que de pareilles choſes, on ne doit pas être inconſolable.

Je le veux, repris-je, mais il eſt toûjours fâcheux que des Puiſſances céleſtes prennent tant de peine à amaſſer une nourriture délicate à de miſérables cirons, & qu'un animal ſi vil & ſi mince puiſſe ſe flatter de détruire en moins d'une ſemaine vingt Alexandres & autant de Céſars, ſans en être plus gras. Au ſurplus, Seigneur Amilec, il me paroît que vous pourriez vous épargner bien des travaux. Prenez ſur la terre deux ou trois graines d'homme ſeulement, choiſiſſez-en de prolifiques & de bon rapport, vous aurez avec le tems de quoi peupler Mars tout entier. Tu es admirable, repartit vivement Amilec ; va dire au Laboureur

qui séme : ,, Pourquoi vous mettre ,, tant en dépense? remportez chez ,, vous cette multitude de graines ,, que vous prodiguez à la terre. ,, Une seule vous suffira, avec le ,, tems vous en couvrirez toutes ,, vos terres". Combien de siécles ne me faudroit-il pas.....

Amilec fut interrompu par un Génie moissonneur qui entra brusquement, en disant : ,, S'en mêle ,, qui voudra, pour moi j'y renon- ,, ce. J'aimerois autant chercher la ,, vérité parmi les Philosophes. ,, Parce que vous me connoissez ,, un peu de talent, vous m'acca- ,, blez de tout ce qu'il y a de plus ,, difficile. Quelle peine n'ai-je pas ,, eue à vous pourvoir de grai- ,, nes de Juges irréprochables? Ne ,, méritois-je pas bien de prendre ,, un peu de repos, après avoir ,, rempli une aussi pénible mission? ,, Au contraire, il faut maintenant ,, vous trouver de la graine d'Ec- ,, clésiastiques, qui soit de bon

„ aloi. Où voulez-vous que j'en
„ prenne ? Il n'en eſt plus : ou s'il
„ en eſt, elle ſe trouve confondue
„ avec une multitude prodigieuſe
„ de faux germes, dont on ne peut
„ la démêler. Vous croyez cueil-
„ lir une bonne graine d'Eccléſiaſ-
„ tique, & vous vous trouvez les
„ mains pleines de graines de Moi-
„ nes. Il falloit me donner cette
„ commiſſion il y a dix ou douze
„ ſiécles, je vous aurois pourvu
„ abondamment. Mais alors vous
„ ne vous imaginiez pas pouvoir
„ en manquer, & vous vous amu-
„ ſiez à faire proviſion de graines
„ de quelques filles modeſtes,
„ de quelques femmes vertueuſes,
„ de quelques chaſtes veuves : vous
„ ne penſiez pas pouvoir jamais en
„ avoir aſſez. Cependant le tems
„ de la moiſſon des germes Ecclé-
„ ſiaſtiques s'eſt paſſé ; vous y avez
„ penſé depuis, mais il n'étoit plus
„ tems". Après avoir ainſi haran-

gué, le Moiſſonneur Eccléſiaſtique préſenta à Amilec une très-petite boëte, qui n'étoit remplie qu'à moitié, c'étoit tout le fruit de ſa moiſſon. Amilec la reçut, & lui dit: Allez, faites diligence & ne perdez pas courage. Si vous cherchez bien, vous trouverez encore de ces hommes pleins de Dieu, de ces Savans qui ſe ſont toujours défiés de leur propre raiſon, de ces riches Prélats qui ne reçoivent que pour donner, de ces Paſteurs zélés que la moleſſe n'endort point au milieu de leur troupeau. Les germes des Apôtres ne ſont pas encore épuiſés: vous en trouverez peu, mais vous en trouverez encore. Ayant ainſi congédié le Génie grondeur, Amilec jetta les graines Eccléſiaſtiques qu'il venoit de recevoir, dans un tamis qui gardoit le bon & rejettoit le mauvais. Il agita le tamis, & en même tems je vis tomber plus de la moitié des

germes qui y étoient contenus. Ceux-là etoient de différentes couleurs; il y en avoit de noirs, de blancs, de gris, de bigarés. Amilec continua de tamiser, jusqu'à ce qu'enfin il tombât comme une grêle de molécules sectaires, qui se repoussant l'une l'autre, sembloient se marquer l'aversion mutuelle & le dédain qui devoit un jour les animer. Amilec fit jetter au vent tout ce que le tamis avoit rejetté, & mit le reste en réserve.

A peine la graine d'Ecclésiastiques fut-elle empaquetée, qu'il entra un autre Génie moissonneur. Celui-ci avoit l'air extrêmement las; il plioit sous le poids d'un sac énorme & rempli exactement. Quel est le genre d'homme qui pullule si extraordinairement, demandai-je à Amilec? Ce sac, me répondit-il, est rempli de graines d'Auteurs. Que leur quantité prodigieuse ne t'étonne pas; il y a

peu de bons germes, beaucoup de mauvais; séparer les uns des autres, eſt un de nos plus pénibles emplois: tu vas en être témoin.

Il fit d'abord ouvrir une fenêtre qui donnoit du côté du Midi, & une autre qui répondoit au Nord. Cependant quatre des plus vigoureux Génies qui ſe trouverent là, ſe ſaiſirent du fond du ſac, comme s'ils euſſent voulu le vuider, & l'éleverent le plus haut qu'il leur fut poſſible. Alors Amilec s'approcha & lâcha le cordon qui tenoit le ſac fermé. La graine en tomba tumultueuſement, & je vis ſe former dans l'inſtant, comme un torrent de pouſſiére, que le vent qui entroit par la fenêtre ouverte du côté du Midi emportoit au Nord. Ce nuage qu'entraîne le vent, me dit Amilec, eſt compoſé, pour la plus grande partie, de graines d'Auteurs de Romans, de Poëtes manqués, de Diſſertateurs

frivoles, de faiſeurs de ces petits morceaux qu'on écrit ſans y penſer, qu'on publie avec confiance, & qui prennent on ne ſçait pourquoi. Le vent, comme tu vois, a emporté preſque tout ce qui étoit contenu dans le ſac; à peine en eſt-il reſté une milliéme partie, qui par ſon poids a réſiſté à l'impreſſion de l'air. Mais de ce petit reſte même, il y en a encore beaucoup à retrancher. En achevant ces mots, il reçut des mains d'un Génie qui étoit à côté de lui, une petite boule, qui me parut d'or. Il plaça cette boule au milieu des graines qui étoient reſtées ſur l'aire; & j'en vis environ la moitié s'approcher fort rapidement du petit globe, & l'autre moitié s'en écarter avec autant de rapidité: J'appris qu'au centre de ce globe il y avoit un germe de Sage, qui par des raiſons de ſimpathie & d'antipathie avoit la vertu d'attirer à lui

la graine d'Auteurs ſenſés, & d'écarter celle de ces Ecrivians téméraires, inquiets, ſéduiſans, dont le dangereux talent eſt de rendre le vice aimable aux yeux des foibles, d'obſcurcir ce qui paroiſſoit clair, & de porter les ſémences du trouble au ſein même du repos. Après que les graines ſe furent ainſi partagées, un Génie ramaſſa celles qui s'étoient approchées du globe, un autre balaya celles qui s'en étoient écartées, un troiſiéme apporta une boëte quarrée dont le couvercle étoit une lame de métal très-mince. Voici, dit Amilec, la derniére épreuve où nous mettons la graine d'Auteur. Lorſque la boëte fut placée ſur une table, on répandit ſur le couvercle le peu de graine qui avoit réſiſté aux épreuves précédentes. Quelle fut ma ſurpriſe, quand j'en vis tout-à-coup diſparoître plus des trois quarts! Il

ne vous en reſtera pas, dis-je d'un ton émû. Il en reſtera peu, reprit froidement Amilec, mais elle ſera bien conditionnée. Cette boëte contient un germe de chaque Auteur original qui a paru depuis qu'on ſe mêle d'écrire. Celles des graines répandues ſur le couvercle, qui s'évanouiſſent & diſparoiſſent, ont été tirées des Auteurs Plagiaires, Compilateurs, Commentateurs & autres Ecrivains de ce genre. Leur ſubſtance ne leur appartient pas en propre, mais aux germes originaux contenus dans la boëte; chacun attire la ſienne, il n'en reſte plus aux germes Plagiaires, ils s'anéantiſſent.

Qu'il ſeroit à ſouhaiter, ajouta Amilec, que les hommes euſſent le ſecret de reſaſſer les Ouvrages des différens Auteurs, comme nous avons celui d'éplucher leurs graines. Que de peines épargnées aux ſtudieux! Que ces vaſtes Bi-

bliothéques dont l'étendue vous effraye, se trouveroient retrécies! Que les Sciences humaines se réduiroient à peu de choses! La mémoire la plus médiocre n'en seroit pas surchargée.

Pendant qu'on empaquetoit la graine d'Auteurs qui avoit résisté à toutes les épreuves dont je viens de parler, il entra un Génie qui fixa toute mon attention. Je ne crus pas d'abord que ce fût un moissonneur, je ne le voyois pourvû d'aucun sac, ni d'aucune boëte. Il s'approcha d'Amilec, & lui présenta un tres-petit cornet de papier. ,, Nous sommes fort heureux, ,, dit-il, d'être à peu près pour-,, vus de ce quil nous faut de grai-,, nes d'Amans; je vous avoue ,, qu'il ne s'en trouve presque plus ,, sur la terre. " Rien ne me surprit tant que d'entendre parler ainsi ce moissonneur. Je l'interrompis, hé! d'où venez-vous, mon bon

Génie? où avez-vous vendangé, lui dis-je d'un air un peu moqueur? (car je commençois à me familiarifer avec les Puiffances céleftes.) ,, J'ai vendangé dans ton Pays, ,, me repliqua-t il d'un ton bruf- ,, que, je t'y ai vu & je ne me fuis ,, pas avifé de recueilier de ta ,, graine. ,, A ces paroles, Amilec fit un éclat de rire, les Officiers l'imiterent, je perdis contenance. Cela ne m'empêcha pourtant pas d'approcher le plus près que je pus d'Amilec, & de lui dire tout bas, vous avez là un mauvais Ouvrier, il vient du pays du monde où l'Amour regne le plus fouverainement. Autant d'hommes que vous y rencontrez, c'eft autant d'Amans. Qu'un Génie tende la main, la graine d'Amans va y tomber par milliers. Je ne fçais à quoi s'amufent vos moiffonneurs quand ils perdent leur tems, mais je fuis très-fûr que celui-ci s'eft

amusé. Encore une fois vous avez là un très-mauvais Ouvrier. Pas tant que tu l'imagines, repartit Amilec. Il n'a pas trouvé dans ton pays un aussi grand nombre d'Amans, que tu le penses. C'est l'endroit du monde où l'on parle le mieux d'amour, & où l'on aime le moins. Connois-tu l'amour ? Il en est de deux sortes. Il en est un empressé, pétillant, impétueux, qui parle beaucoup, & dit toujours au-delà de ce qu'il sent. C'est un feu qui tient de l'étincelle, il en a la vivacité, l'éclat & le peu de durée. Il en est un autre tendre, timide, réservé, moins brillant, mais plus solide, moins parleur, mais plus sincére, moins vif, mais plus durable. Il naît de la nature & non du caprice, croît avec mesure, s'engage avec choix, & une fois uni à son objet, rien ne peut l'en détacher. Le premier ne mérite guére le nom d'amour,

c'eſt celui de ton pays ; le ſecond n'y eſt preſque point connu. Ce Génie que tu accuſes de pareſſe, n'a point entré ici depuis plus de cinquante ans. Il a employé ce tems autour de tout ce qu'il y a d'Amans les plus tendres. Tu vois combien la graine en eſt rare, à peine a-t-il pû remplir ce cornet. Mais de ce petit nombre même, je ne doute pas que je ne ſois encore obligé d'en mettre beaucoup à l'écart.

Tandis qu'Amilec parloit, on lui préſenta un vaſe de criſtal, rempli d'une liqueur très-limpide, & qui répandoit une odeur des plus ſuaves. Il ouvrit le cornet qu'il avoit entre les mains, & répandit dans le vaſe les graines d'Amans, qui d'abord ſurnagérent toutes. Cette liqueur, reprit il, eſt l'Eau probatique des Amans. Quoiqu'extrêmement volatile, elle conſerve ſa vertu fort long tems; &

je ne la renouvelle que de trois mille en trois mille ans. Pour composer celle-ci, j'ai pris de la Matiére éthérée, quatre onces ; de l'influence de la planette appellée Vénus, quatre gros: de la Matiére sympathique ou transpirante de Léandre & de celle de Héro, de chacune une demi livre. J'ai rapproché les principes de ces trois fluides, & il en a resulté cette Eau probatique. Vois-tu ces germes qui tombent les uns après les autres au fond du vase ? ce sont les graines des vrais Amans. Elles ont beaucoup de rapport avec l'Eau probatique, elles s'en imbibent & ensuite se précipitent ; semblables à des feuilles de Thé, qui se portent au fond de la théyere, quand elles ont été imbibées de l'eau dans laquelle on les infuse. Pour les autres, elles resteroient éternellement sur la surface de l'Eau probatique, sans s'en impregner, sans se précipiter.

Dans un quart-d'heure on ôtera & on mettra au rebut celles qui surnageront, il y en aura plus de la moitié; on fera sécher les autres, & on les mettra en réserve.

J'étois tout étonné de ce que j'entendois & de ce que je voyois. J'aurois juré que mon pays auroit fourni, en graine d'Amans, vingt magasins tels que celui d'Amilec. J'étois bien dans l'erreur. Ce qui se passoit sous mes yeux m'engagea à faire une petite supputation, & tout bien combiné je trouvai que sur mille Soupirans de ma chere Patrie, il y en auroit à peu-près cinq ou six, dont la graine pourroit se précipiter dans l'Eau probatique; le reste surnageroit.

Tandis que je faisois mon calcul, j'apperçus un Génie qui agitoit & sécouoit avec violence des graines renfermées dans un bocal de verre. Je m'approchai, & lui demandai à quel dessein il les bal-

lotoit ainſi. Il nous vient quelquefois, me répondit-il, des germes pourvus d'une qualité qui les diſtingue des autres, mais qui ſont ſi extenués, que nous craignons avec raiſon qu'ils ne puiſſent pas ſe conſerver. Pour obvier à cet inconvénient, nous les amalgamons, comme tu vois, avec de la graine de Financier. Celle-ci à la vérité manque de qualité diſtinctive, mais elle eſt bien nourrie & regorge de ſuc. Dans l'amalgame, les germes s'entre-communiquent ce qui leur manque. Le malheur eſt que la graine diſtinguée perd de ſa qualité en prenant de la conſiſtence, & que la graine de Financier perd de ſa conſiſtence en prenant de la qualité.

A peine le Génie Amalgameur avoit achevé, qu'Amilec qui avoit mis la tête à la fenêtre, s'écria tout-à-coup : Enfin nous aurons des nouvelles de la Lune. Je vois

venir un Courier que mon Lieutenant Zamar a ſans doute député vers moi. Un éclair ne fend pas les aïrs avec plus de rapidité ; en un inſtant le Génie Courier fut aux pieds d'Amilec, & lui remit une Lettre de la part de Zamar.

A peine la Lettre fut-elle rendue, que les Génies qui ſe trouverent alors dans le magaſin entourerent le Courier ; & chacun s'intéreſſant pour le travail auquel il s'étoit occupé, ils lui firent tout à la fois mille queſtions plus ſingulières les unes que les autres. Quelles nouvelles des Logiciens Lunaires ? Que j'ai eu de peine à en recueillir la graine dans ce pays-ci : je trouvois aſſez de Logiciens ſubtils, je n'en trouvois preſque point de raiſonnables .... La Phyſique, comment va-t-elle à la Lune ? ce doit être un charmant pays, pour faire des Syſtêmes à perte de vûe?... Et les protecteurs

des gens de Lettres, les Mecénes ont-ils bien pris? j'en ai recueilli tant de graines ſur la terre, que l'eſpéce en a manqué.... Ils parloient tous en même tems, on ne s'entendoit pas. Amilec les apella, ils s'approcherent & firent un cercle autour de lui. Alors il ouvrit la Lettre qu'il venoit de recevoir, & lut tout haut ce qui ſuit.

ZAMAR à AMILEC,

Grand-Maître de la Manufacture des Hommes,

SALUT.

ILLUSTRE AMILEC,

„ IL y a, comme vous ſçavez, „ cinq cens ans, que par votre „ ordre je partis de la Terre, pour „ aller peupler la Lune. Le trajet „ fut de courte durée & des plus „ heureux. J'avois fait embaler „ avec tant de ſoin les graines „ d'homme que vous aviez bien „ voulu me confier, que ſur tou- „ te la route je n'en perdis pas une „ ſeule.

„ Mais quel fut mon étonne- „ ment, quand à mon arrivée dans

,, la Lune, je trouvai cette Pla-
,, nette beaucoup plus peuplée à
,, proportion, que ne l'étoit la
,, Terre d'où je partois! Surpris
,, d'un événement ſi ſingulier, je
,, m'appliquai très-ſérieuſement à
,, en reconnoître la cauſe. Après
,, bien des recherches je penſe
,, l'avoir trouvée; je vous en fais
,, part.

,, Vous avez remarqué ſur la
,, Terre, que la graine d'Etourdi
,, a peu de conſiſtence, qu'elle eſt
,, volatile & plus légére qu'un égal
,, volume d'air. Dès qu'un grain
,, ſe détache du corps d'un homme
,, de cette eſpéce, au lieu de tom-
,, ber à terre comme les autres, ou
,, de reſter ſuſpendu à peu de di-
ſtance, il s'éléve dans l'air, ſem-
,, blable à ces exhalaiſons que la
,, chaleur volatiliſe & emporte
,, dans l'Atmoſphére. A meſure que
,, la graine d'Etourdi s'éléve, à
,, meſure elle ſe deſſéche; & plus

,, elle ſe deſſéche, plus ſon poids
,, diminue, plus elle a de diſpoſi-
,, tion à continuer de monter; en-
,, fin quand elle eſt parvenue à la
,, plus haute région de l'air, elle
,, entre dans la matiére ſubtile, où
,, elle reſte & eſt emportée, tan-
,, tôt d'un côtê, tantôt de l'autre,
,, par les différens courans de ce
,, fluide.

,, Outre cela vous ſçaurez, Il-
,, lustre Amilec, que l'air qui
,, environne la Lune eſt fort tenu,
,, fort léger, fort vif, & qu'il a
,, beaucoup de rapport avec la
,, graine d'Etourdi. En roulant au-
,, tour de la Terre, la Lune a ren-
,, contré ſur ſa route quelques-unes
,, de ces graines diſperſées çà &
,, là dans la matiére ſubtile; ces
,, graines par leur analogie avec
,, l'air de la Lune, s'y ſont fécon-
,, dées, s'y ſont unies, s'y ſont
,, accumulées & ont formé diffé-
,, rens amas ſur la ſurface de cette

,, Planette. Un coup de ſoleil favorable à l'incubation, eſt ſans doute ſurvenu, & voilà des germes qui s'ouvrent, des hommes qui ſe développent, des habitans qui ſe répandent de toute part, & les regions Lunaires qui ſe peuplent. Vous êtes trop bon Phyſicien, ILLUSTRE AMILEC, pour ne pas être ſatisfait de ces raiſons.

,, Les graines d'hommes ne paroiſſent pas être les ſeules qui parviennent à la Lune; il s'y en éléve de toute ſorte de plantes & d'animaux, de façon qu'on ne voit rien ſur la terre, dont on ne retrouve une image à la Lune.

,, Toutes ces graines ſe ſont fort épuiſées par le deſſéchement qu'elles ont ſouffert dans le trajet: auſſi leurs produits ont peu de conſiſtence & ſubſiſtent peu de tems. La vie des hommes,

,, entre autres, eſt ici de très-cour-
,, te durée ; on eſt à la fleur de
,, l'âge à dix ans, on commence à
,, vieillir à vingt, à trente on eſt
,, au dernier période de la décrépi-
,, tude. Mais cela n'eſt pas ſurpre-
,, nant : rien, dit-on, n'eſt au-
,, jourd'hui plus commun ſur la
,, Terre que des vieillards de tren-
,, te ans.

,, Il y a plus, & ceci vous ſur-
,, prendra ſans doute, ILLUSTRE
,, AMILEC ; il ſe trouve dans l'air
,, de la Lune certains corpuſcules
,, contagieux qui attaquant les vé-
,, gétaux & les animaux, étouffent
,, en eux toute vertu prolifique. De
,, ſorte que dans ce pays-ci, plan-
,, tes, animaux, hommes, fem-
,, mes, tout eſt ſtérile, aucun être
,, ne ſe reproduit par ſoi-même.

,, Ne croyez pas pour cela que
,, rien puiſſe manquer à la Lune ;
,, la Terre y pourvoit & fourni-
,, roit en graines de toute eſpéce,

,, ſurtout en graine d'Etourdi, dix ,, Lunes & plus, ſi elle les avoit ,, dans ſa ſphére. Au reſte les en- ,, fans écloſent de côté & d'autre ,, ſur la ſurface de la Lune; & on ,, va les chercher & les cüeillir ,, dans certaines ſaiſons, comme ,, ſur la terre on va dans les champs ,, chercher & cueillir des cham- ,, pignons.

,, On diſtribue ces enfans trou- ,, vés à differens Particuliers, aux ,, uns plus, aux autres moins, ſui- ,, vant leurs facultés & l'abondan- ,, ce de la recolte. Il eſt ſingulier ,, de voir le tendre attachement ,, que ces peres de famille ont pour ,, des enfans qui ne ſont pas à eux, ,, & qui leur viennent ils ne ſça- ,, vent d'où. Mais c'eſt un trait de ,, la Providence, dont vous avez ,, aſſez d'exemples ſur la Terre.

,, Sitôt que je me crus ſuffiſam- ,, ment inſtruit ſur la maniére dont ,, la Lune s'étoit peuplée & conti-

,, nuoit de l'être, je fus curieux ,, de connoître le génie & les ,, mœurs de ſes habitans. Avec un ,, peu de réflexion j'aurois pû le ,, deviner, ſans en faire aucune ,, autre recherche. Ces peuples ,, tirent leur origine des graines ,, d'Etourdi, & pareille origine ,, doit beaucoup influer ſur eux. ,, Outre cela ils habitent une Pla- ,, nette qui tourne ſur ſon centre, ,, qui tourne autour de la Terre, ,, qui tourne autour du Soleil; il ,, n'eſt pas poſſible que cette mul- ,, tiplicité de tournoyemens n'af- ,, fecte le cerveau; il n'eſt point ,, de têtes qui tiennent, il faut ,, qu'elles tournent comme tout ,, le reſte: auſſi s'en acquittent-el- ,, les bien. Rien de moins ſage que ,, les habitans de la Lune. Ils pouſ- ,, ſent l'extravagance juſqu'à croire ,, qu'on ne peut être heureux ſans ,, être fou; & ils regardent l'é- ,, tourderie comme la plus utile ,, qualité dont un homme puiſſe ,, être pourvû.

„ En conséquence on a établi „ dans la Lune des Ecoles de Fo- „ lie ou d'Etourderie, où l'on pro- „ fite beaucoup; comme on a éta- „ bli sur la Terre des Ecoles de „ Philosophie & de Sagesse, où „ l'on ne profite guéres.

„ Où vous êtes, ILLUSTRE „ AMILEC, on trouve l'esprit hu- „ main trop borné, & l'on s'effor- „ ce de l'étendre: ici on le trouve „ trop étendu, & l'on tâche de le „ rétrécir. Les habitans de la Ter- „ re se plaignent & disent: *Le „ plus grand génie n'a qu'une pe- „ tite sphére; s'il s'y renferme, „ il reste dans l'ignorance; s'il „ en sort, il extravague.* Les Lu- „ naires se plaignent aussi, & di- „ sent: *L'esprit le plus mousse est „ encore trop pénétrant, il voit „ trop de choses, cela le distrait „ & l'inquiéte; nous ne sommes „ pas faits pour connoître, nous „ sommes faits pour jouir.*

„ Sur la Terre on exhorte les „ hommes à mépriſer tout, & à „ ne ſe plaire à rien de ce qui les „ environne : à la Lune on les ex- „ horte à eſtimer tout, & à s'amu- „ ſer de tout. Mais on a beau ex- „ horter, il y a bien des choſes „ ſur la Terre qu'on mépriſe & qui „ plaiſent ; à la Lune il y en a „ beaucoup qu'on eſtime & qui n'a- „ muſent pas.

„ On s'égare ſur la Terre, par- „ ce qu'on veut trop approfondir „ les choſes ; on s'égare à la Lune, „ parce qu'on ne les approfondit „ pas aſſez.

„ On eſt malheureux ſur la Ter- „ re, parce qu'on n'eſt pas aſſez „ ſage : on eſt malheureux à la Lu- „ ne, (car la félicité ne ſe trouve „ nulle part) parce qu'on n'eſt pas „ aſſez fou. On l'eſt beaucoup, „ mais il reſte encore un peu de „ réflexion ; & un peu de réflexion „ n'eſt propre qu'à tourmenter.

,, Pour être heureux, il en faut ,, beaucoup, ou il n'en faut point ,, du tout.

,, Cependant les Lunaires cou- ,, rent après la félicité, auſſi-bien ,, que les habitans de la Terre, ,, mais par d'autres routes. Leurs ,, maximes tendent à émouſſer la ,, ſenſibilité pour les peines, & à ,, aiguiſer le goût pour les plaiſirs: ,, au lieu que la Philoſophie des ha- ,, bitans de la Terre n'eſſaye de les ,, rendre heureux, qu'en tachant ,, de les engourdir au point qu'ils ,, deviennent inſenſibles aux pei- ,, nes, aux plaiſirs, à toute cho- ,, ſe.

,, Ici, comme ſur la Terre, on ,, crie contre l'Amour, mais pour ,, des raiſons bien différentes. Sur ,, la Terre on dit que l'Amour eſt ,, l'écueil de la ſageſſe: à la Lune ,, on dit que c'eſt l'écueil de l'é- ,, tourderie. En effet dès qu'un E- ,, tourdi aime, ſon imagination ſe

,, fixe, & il commence à penſer, ,, peut-être pour la premiére fois. ,, A peine, diſent les Lunaires, ,, eſt-il donné aux Dieux d'être ,, amoureux & étourdis en même ,, tems.

,, Au reſte, on vieillit beaucoup ,, moins ici que ſur la Terre, ,, quoiqu'il n'y ait point de Méde- ,, cins ; la juſtice s'y rend aſſez ,, mal, comme ailleurs, quoiqu'il ,, n'y ait ni Avocats ni Commen- ,, taires ſur les Loix ; on y voit peu ,, de gens chaſtes, quoique perſon- ,, ne ne faſſe vœu de l'être.

,, Les Sciences n'y ſont ni fort ,, eſtimées, ni fort cultivées. Il s'y ,, rencontre pourtant un aſſez ,, grand nombre de Phyſiciens ; ,, mais ils n'oſent ſe donner pour ,, gens de Lettres, ils s'affichent ,, comme Commerçans, & s'ap- ,, pellent Marchands de Phyſique. ,, Or de ces Marchands, les uns ,, le ſont en gros, les autres en

„ en détail. Les Marchands de Phy-
„ ſique en gros ſont des faiſeurs
„ de Syſtêmes. Ils partent de quel-
„ ques principes ſimples, mais fé-
„ conds, & de raiſonnement en
„ raiſonnement ils vous condui-
„ ſent à des connoiſſances qu'ils
„ donnent pour merveilleuſes. Je
„ vous dirai à leur ſujet, ILLUS-
„ TRE AMILEC, qu'ils pouſſent
„ extrêmement loin l'idee de la
„ pluralité des Mondes. Ils ſça-
„ vent que Mercure, Venus, tou-
„ tes les autres Planettes & leurs
„ Satellites, ſont autant de Ter-
„ res habitées ou habitables. Ils
„ ſçavent encore que chaque Etoi-
„ le fixe eſt un Soleil qui éclaire ſes
„ Terres, comme le nôtre éclaire
„ les ſiennes. Mais outre cela ils
„ prétendent que chaque globule
„ d'eau ayant, comme perſonne
„ n'en doute, un mouvement de
„ tourbillon, doit être un petit
„ monde, au centre duquel il ſe

,, trouve un fort petit ſoleil, qui
,, éclaire des terres encore plus pe-
,, tites, placées à ſa circonférence;
,, de maniére que quand un Phi-
,, loſophe Lunaire avale un verre
,, d'eau, il ſe regarde comme un
,, animal monſtrueux qui engloutit
,, une multitude prodigieuſe de So-
,, leils, de Terres, de Lunes, de
,, Mondes. Bien plus, ce qu'un
,, globule d'eau, ce qu'un monde
,, aqueux, diſent-ils, eſt à l'égard
,, du nôtre, le nôtre peut l'être
,, à l'égard d'un troiſiéme. Il ſe
,, peut faire que notre Soleil, nos
,, Etoiles fixes, nos Tourbillons
,, ne faſſent tous enſemble qu'une
,, goûte de liqueur, que quelqu'ani-
,, mal énorme & habitant d'une
,, Planette beaucoup plus immen-
,, ſe que nous ne pouvons l'ima-
,, giner, avalera peut-être au pre-
,, mier jour.

,, Les Marchands de Phyſique
,, en détail quittent, comme on dit,

,, le tronc de l'arbre pour s'attac-
,, her aux branches. Ils négligent
,, le général, & donnent toute
,, leur attention aux particularités.
,, Une pierre, un ſel, un inſecte,
,, un rien, c'eſt de quoi les occuper
,, toute leur vie. Donnez à quel-
,, qu'un d'entre eux un moucheron
,, & un microſcope, voilà mon hom-
,, me à lorgner, à décrire, à faire
,, nombre d'obſervations. Trois vo-
,, lumes ſeront bientôt le fruit de
,, ſon travail: le premier traitera
,, de la tête du moucheron; le
,, ſecond, du tronc; le troiſiéme,
,, des pates & des aîles. Il pourra
,, même, pour ne rien laiſſer à de-
,, ſirer au Public, donner un Sup-
,, plément où il diſſertera fort au
,, long ſur la maniére de diſtinguer
,, le mâle d'avec la femelle.

,, En deux mots, voici l'hiſtoire
,, de la Phyſique Lunaire. On a
,, commencé par raiſonner, & l'on

,, ne s'en eſt pas bien trouvé ; on
,, a enſuite fait des Expériences,
,, & l'on ne s'en eſt pas trouvé
,, mieux. Quelques-uns ont voulu
,, & raiſonner & faire des Expéri-
,, ences en même tems, mais ils
,, ont été bientôt dégoutés par la
,, lenteur de leurs ſuccès.

,, Ces gens qui aſſurent que le
,, tout eſt plus grand que ſa partie,
,, & que trois, moins un, égalent
,, deux, ſe ſont préſentés aux Phy-
,, ſiciens, & leur ont dit : Vous
,, ne ferez jamais que de fauſſes
,, marches, ſi vous ne nous prenez
,, pour guides : voilà un compas
,, & des jettons, meſurez & cal-
,, culez, ſans quoi point de ſuc-
,, cès. On les a cru, on a bâti ſur
,, leurs fondemens, on a imaginé
,, des régles fort claires, fort exac-
,, tes, fort ſûres ; mais quand on
,, eſt venu à en faire uſage, on
,, s'eſt apperçû qu'à-peu-près elles
,, n'étoient applicables à rien.

,, Les Physiciens Lunaires ont
,, tenté une autre voie. L'ouvrage
,, du Créateur leur paroissant trop
,, étendu, ils l'ont divisé, comme
,, une troupe d'héritiers divisent
,, l'héritage qui leur est échû. Les
,, lots faits ont été distribués entre
,, eux; on s'est retiré, on a travail-
,, lé. Mais quand ils se sont rassem-
,, blés, ils ont vû avec surprise,
,, que chacun parloit un langage
,, particulier, & qu'on ne s'enten-
,, doit pas.

,, Outre cela ils n'ont rien ga-
,, gné à diviser & subdiviser l'ap-
,, panage de la Physique. Chaque
,, partie, quelque retrécie qu'elle
,, parût, devint immense sous les
,, yeux de celui qui s'en étoit char-
,, gé. La Nature est l'Hydre de la
,, Fable, on lui coupe une tête,
,, & il en renaît sept autres.

,, Un autre inconvénient, c'est
,, que tous les Phénoménes ima-
,, ginables sont liés & forment

,, une chaîne qu'on ne peut parta-
,, ger sans la detruire. Un Physi-
,, cien qui n'étudie que la partie,
,, ne peut l'approfondir. Elle tient
,, à tout le reste, & il ignore ces
,, rapports. Pour faire un vrai pro-
,, grès, il faut être universel.

,, Au milieu de toutes ces dif-
,, ficultés, la derniere résolution
,, des Physiciens Lunaires a été de
,, continuer à faire des Expérien-
,, ces. Assemblons, ont-ils dit,
,, des matériaux, quelqu'un vien-
,, dra qui les mettra en œuvre, &
,, bâtira le grand système de la Na-
,, ture. On a donc préparé les voies
,, à cet homme, mais il n'a point
,, encore paru. Cependant les fa-
,, stes grossissent, les faits se mul-
,, tiplient, les expériences s'accu-
,, mulent, l'esprit s'en étonne &
,, s'y perd, tout est désespéré, à
,, moins qu'il ne survienne quelque
,, Amphion, qui au son de sa lyre
,, anime ces assemblages informes

,, de matériaux, & conſtruiſe par
,, enchantement cet édifice tant at-
,, tendu.

,, On trouve encore ici, SEI-
,, GNEUR AMILEC, des Littéra-
,, teurs en différens genres; & ac-
,, tuellement il court par la Lune
,, trois Ouvrages qui font beaucoup
,, de bruit.

,, Le premier a pour titre: *Le*
,, *Théâtre de la vie humaine*, ou
,, *Recueil de riens*. L'Ouvrage eſt
,, d'un Auteur badin qui décom-
,, poſe en riant les choſes dont les
,, hommes ont la plus haute opi-
,, nion, & les réduit à rien. A
,, peine ce Livre eut-il vu le jour,
,, qu'il parut ſuſpect & fut mis à
,, l'index. On aſſembla les Fous
,, les plus renommés, (c'eſt com-
,, me qui diroit ſur la terre, les
,, Philoſophes les plus célébres.)
,, L'Ouvrage fut examiné étourdî-
,, ment & jugé de même. On en-
,, ferma l'Auteur, & le Livre fut

„ condamné comme pernicieux,
„ diamétralement oppoſé à la ſaine
„ doctrine, & totalement con-
„ traire au bien de l'humanité. La
„ cenſure porte en tête ces belles
„ maximes : *Nous connoiſſons*
„ *aſſez la caducité de ce qui eſt le*
„ *mieux affermi, la petiteſſe des*
„ *plus grands hommes, le néant*
„ *de toutes choſes. Ces ſortes de*
„ *réfléxions qui naiſſent malgré*
„ *nous dans nous-mêmes, ne nous*
„ *dégoûtent que trop de la vie.*
„ *Nous en fournir de nouvelles,*
„ *c'eſt achever de nous perdre,*
„ *c'eſt rompre les foibles liens qui*
„ *nous attachent à la ſociété;*
„ *c'eſt avilir à nos yeux nos amis,*
„ *nos femmes, nos enfans, nos*
„ *concitoyens, le monde entier;*
„ *c'eſt nous rendre inſupporta-*
„ *bles à nous-mêmes. Heureux qui*
„ *ne voit que le bon des choſes!*
„ *Il a la douceur de s'attacher*
„ *aux hommes, ſans que leur*

,,*méchanceté l'effraye; il adore*
,,*dans sa femme une vertu dont*
,,*la fragilité ne l'inquiéte point;*
,,*il jouit des biens sans que leur*
,,*peu de solidité l'en dégoûte,*
,,*&c.*

,,Le second des Ouvrages Lu-
,,naires qui actuellement font le
,,plus de bruit, est *le grand Dic-*
,,*tionnaire Universel, où l'on*
,,*apprend à parler de tout & à*
,,*ne raisonner sur rien;* Ou-
,,vrage très-utile aux fainéans, &
,,dont aucun demi-sçavant ne se
,,peut passer.

,,Le troisiéme est intitulé: *Coup*
,,*d'œil sur l'Univers & tout ce*
,,*qu'il contient, où l'on démontre*
,,*l'imbécillité de la Nature, par*
,,*la bizarrerie, la défectuosité*
,,*& le peu de consistance de ses*
,,*Ouvrages:* par Ataman, Mar-
,,chand de Physique en gros &
,,en détail.

,, Cet Ataman est un homme cé-

„ lébre à la Lune. Il a un cabinet „ de curiofités naturelles, où fe „ trouvent mille chofes fingulié- „ res, & entr'autres:

„ Le corps d'un homme manqué „ & pétrifié dès l'origine du *con-* „ *cours des atômes.*

„ Un fragment affez confidéra- „ ble de *matiére penfante.*

„ Une petite cage faite avec des „ *fibres cervicales*, où font en- „ clofes une douzaine & demie „ d'*idées innées.*

„ Une phiole de cryftal qu'Ata- „ man affure être pleine d'*Efprits* „ *animaux*. On ne les voit pas, „ mais il vaut autant les croire là, „ que dans le cerveau & les nerfs.

„ Sept pintes de *Monades*, „ mefure d'Allemagne.

„ Une *Efclabouffure du Soleil*, „ qui en faillit dans le tems qu'une „ Cométe vint mal-adroitement „ fondre fur cet Aftre.

„ Cinq Mafques compofés de

„ *Natures plaſtiques.*

„ Une *Verge de fer très-pointue*, qu'on oppoſe aux orages „ & qui préſerve du Tonnerre.

„ *Le précieux Baume.* C'eſt „ une liqueur extraordinairement „ ſubtile, quoique très-fixe. On „ prétend qu'elle a de l'analogie „ avec l'ame par ſa ſubtilité, & „ avec le corps par ſa fixité ; & „ qu'elle peut, en ſervant de lien „ à l'un & à l'autre, empêcher „ leur déſunion, c'eſt-à-dire, rendre „ l'homme immortel.

„ Une petite Boëte très-jolie & „ très-riche, qui renferme *les „ Principes des trois Régnes & „ la Pierre Philoſophale.* Cette „ boëte n'eſt viſible que de loin : „ plus on s'en approche, plus elle „ devient diaphane, & enfin elle „ diſparoît entiérement, dans „ l'inſtant même qu'on ſe croit à „ portée de la ſaiſir.

„ Un piége où l'on a ſurpris &

,, arrêté des *Eſprits élémentai-*
,, *res*, des *Gas*, des *Archées*,
,, des *Ames Végétatives & ſen-*
,, *ſitives.*

,, Une Bougie magique, au moyen
,, de laquelle on voit clair dans
,, tout ce qu'il y a de plus intelli-
,, gible, même dans *le plein*, *l'At-*
,, *traction*, *les affinités* des Chy-
,, miſtes, *les Qualités occultes* de
,, la matiére, les Controverſes des
,, *Métaphyſiciens*, &c.

,, Je ne finirois pas, ſi j'en-
,, treprenois de détailler toutes
,, les raretés qui ſe trouvent dans
,, ce Cabinet d'Ataman. J'en re-
,, viens à ce qui concerne ma miſ-
,, ſion. J'ai été long-tems, ILLUSTRE
,, AMILEC, à me réſoudre ſur un
,, point; ſçavoir, ſi je m'employe-
,, rois à augmenter le nombre des
,, habitans d'un Pays auſſi peuplé
,, que celui-ci. Tout bien réflêchi,
,, je réſolus de montrer à ces têtes
,, légéres des hommes de poids &

,, de toute autre eſpéce que la ,, leur. Dans cette idée, me voilà ,, à répandre de côté & d'autre des ,, germes de différente nature. Plu- ,, ſieurs ſiécles ſe ſont écoulés dans ,, ce travail, & j'ai remarqué qu'en ,, général la graine de femmes ,, prend dans ce pays-ci tout au ,, mieux. La graine d'hommes n'y ,, fait pas ſi bien à beaucoup près; ,, cependant celle de la plûpart des ,, Poëtes s'y ſoutient. Pour ma ,, graine de Sage, autant valoit-il ,, la jetter au feu, il ne m'eſt pas ,, venu un ſeul homme qui penſe; ,, enſorte que les choſes ſont à- ,, peu-près aujourd'hui ſur le mê- ,, me pied où elles étoient quand ,, je ſuis arrivé.

,, Par tout ce que je viens de ,, vous dire, ILLUSTRE AMILEC, ,, vous voyez que ma préſence ,, n'eſt pas fort néceſſaire à la Lu- ,, ne. Dès qu'il vous plaira me don- ,, ner vos ordres, je me rendrai

„ auprès de vous ; & je remettrai
„ au magaſin le peu de graines qui
„ me reſte, & que je n'oſe plus
„ confier à un terroir auſſi ingrat.
„ Je ſuis avec un entier dévoue-
„ ment,

ILLUSTRE AMILEC,

Votre très-zélé
Lieutenant
ZAMAR.

A la pointe gauche du premier quartier de la Lune de Mars, l'an cinq cens un de ma tranſmigration dans les Terres Lunaires.

PEndant qu'on liſoit la Lettre de Zamar, j'avois remarqué que le Courier Lunaire me fixoit de tems en tems avec une attention qui à la fin m'inquiéta. La Lettre lue, il ſe tourna du côté des Génies qui

étoient à côté de lui ; Quel eſt cet homme, leur dit-il, que je trouve parmi vous, & que j'ai vû il n'y a pas long-tems à la Lune ? C'eſt un habitant de la terre, lui répondit-on, & vous ne l'avez aſſurement point vû là-haut. J'entends, repartit le Courier, apparemment qu'il eſt du nombre de ces gens dont la graine légére s'éléve & va ſe développer à la Lune. J'y ai connu un de ſes enfans qui lui reſſemble ſi fort, qu'en voyant le pere, j'ai cru voir le fils.

Juſqu'alors j'avoir ignoré quelle eſpéce de graine je fourniſſois, Amilec ne m'en avoit rien dit ; je l'appris en ce moment & je fus humilié. Mais j'apprenois en même tems que j'avois un fils, cela me toucha, & la tendreſſe paternelle l'emportant ſur l'amour propre, je m'approchai du Génie Lunaire : Seigneur Courier, lui dis-je, de grace dites-moi quelques nouvelles

de cet enfant dont vous aſſurez que je ſuis le pere. Quel eſt ſon âge ? Quelles ſont ſes occupations ? Quelle eſt ſa fortune ?

Il eſt à la fleur de l'âge des Lunaires, répondit-il, mais il en jouit peu : il s'eſt toujours appliqué à l'étude de la Nature, & il commence à en ſçavoir aſſez pour être convaincu qu'il ne ſçait rien : la fortune ne lui eſt pas favorable, mais il eſt aſſez étourdi pour ne pas s'en mettre beaucoup en peine. En vérité, repris-je, voilà un fils qui reſſemble bien à ſon pere. Le pauvre enfant ! Je ſouhaiterois pourtant bien, Seigneur Courier, que ſon étourderie fût au moins quelquefois tempérée par un grain de prudence.

De la prudence, repliqua-t-il, de la prudence.... Le Courier de Zamar rioit ſi fort, qu'il ne pouvoit s'expliquer. Voilà, diſois-je en moi-même, un Génie dont la tête

a ſans doute un peu ſouffert à la Lune ; il faut que la folie ſoit bien contagieuſe dans ce pays-là. Enfin après avoir ri tout à ſon aiſe, il reprit : à quoi bon de la prudence à la Lune, crois-tu qu'en réglant la conduite de ton fils, elle le meneroit fort loin parmi les Lunaires ? tu te trompes. La prudence porte ſur cette ſuppoſition, que les hommes ſe comportent ſuivant les régles du bon ſens. Un eſprit prudent & clairvoyant combine ces régles avec les différentes circonſtances des choſes, examine quelle doit être la détermination des hommes, prévoit les événemens & ſe met en état d'en profiter. A la Lune on ſe conduit le plus irréguliérement du monde, le bon ſens n'y a aucun lieu, on auroit beau méditer, on ne prévoiroit rien. Voilà pourquoi la prudence ſeroit inutile à la Lune, & l'eſt ſi ſouvent ſur la Terre. Puiſque la ſageſſe n'eſt bonne à rien,

repris-je, que mon fils soit fou comme les autres; mais puisse son genre de folie le rendre heureux.

Tandis que je m'entretenois avec le Courier de Zamar, Amilec s'étoit retiré un peu à l'écart, apparemment pour réfléchir sur ce qu'il avoit à faire. Il ne tarda pas à predre son parti: il donna ses ordres pour le retour de son Lieutenant. Ensuite il entama des réfléxions physiques sur l'idée de Zamar au sujet de la maniére dont la Lune s'étoit peuplée: il y ajouta des réflexions morales sur le génie, les maximes, les mœurs des hommes Lunaires, & des observations politiques sur le mauvais Gouvernement qui devoit se trouver dans un pareil Pays. Je l'écoutai, je m'ennuyai, je bâillai.

Si la Lune est si mal pourvûe en habitans, dis-je, dans le dessein de détourner la conversation, en récompense Mars se a habité par

des hommes uniques. Vous y porterez des graines cueillies avec tant de diſcernement, épluchées avec tant d'attention, conſervées avec tant de ſoin, en un mot des graines d'une ſi bonne nature, que je ne doute nullement que la Fable du Siécle d'Or ne ſe réaliſe dans cette Planette.

On le diroit, reprit Amilec, mais des meilleures ſouches il ſort ſouvent de mauvais rejettons. Tu ne peux croire, par exemple, combien la graine de femmes eſt ſujette à dégénérer, & à faire dégénérer celle d'hommes. Je fis cette remarque dans Venus. Dès-lors je donnai les ordres les plus exprès à ce qu'il ne me fût apporté de graine feminine, que celle qui auroit été recueillie ſur les femmes les plus vertueuſes. Pour plus grande ſûreté, je recommandai à ceux de mes Officiers que je deſtinois à cette partie de ma moiſſon, d'en recueillir peu dans les gran-

grandes Villes, & de s'occuper rarement autour des femmes de Qualité, mais de ſe répandre dans les campagnes & de moiſſonner parmi les femmes d'un état médiocre. Mes ordres furent exécutés de point en point ; de maniére que quand je paſſai ſur la Terre, j'étois pourvû de la meilleure graine de femmes qui fût au monde. Tu vois le peu de ſuccès qu'ont eu mes ſoins. J'ai ſémé de la tendreſſe, & il m'eſt venu de la galanterie ; j'ai ſémé de la conſtance, & il m'eſt venu de l'opiniâtreté ; j'ai ſémé de l'économie, & il m'eſt venu de l'avarice ; j'ai ſémé du bon ſens, & il m'eſt venu de l'eſprit, ſouvent quelque choſe de pire. Il ne faut compter ſur rien, encore moins ſur la graine humaine, que ſur toute autre choſe. Actuellement que je te parle, j'ai du Philoſophe parfait, du Métaphyſicien admirable, du Théologien à l'épreuve, de

l'Orateur aſſez pour peupler des régions entieres ; je ſemerai tout cela, & il ne me viendra peut-ètre que des gens à Syſtêmes, des Eſprits forts, des Sectaires & de beaux Diſeurs. On diroit que la Nature s'épuiſe : s'il ſort encore quelque grand homme de ſes mains, c'eſt une fleur que le hazard fait naître, malgré la rigueur des hyvers.

Il en ſera des habitans de Mars, comme de ceux de la Terre ; il s'y trouvera du mauvais en abondance, du paſſable en aſſez petite quantité, du bon preſque point. D'ailleurs, ne te perſuade pas que les graines que nous y devons porter, ſoient d'une telle nature, qu'on n'ait rien à y deſirer. Les perſonnes ſur leſquelles on les a cueillies, pouvoient, pour une bonne qualité, en avoir trois ou quatre mauvaiſes. Je vais t'en donner une preuve ſenſible.

Un Génie, qui par le discours d'Amilec, prévoyoit ce qu'il avoit intention de faire, ouvrit une caisse qui étoit sous la grande table du Magasin, en tira une basse de viole, la mit d'accord, & la présenta au Grand-Maître. Ensuite il plaça sur la table plusieurs boëtes remplies de germes, & dont il avoit ôté le couvercle.

Cet instrument, reprit Amilec, est monté sur le ton des passions, chaque ton répond à chaque passion; de maniere que si quelque principe de passion met un germe à l'unisson d'un de ces tons, ce germe, par une nécessité physique, trémoussera quand ce ton se fera entendre.

Voici, continua-t'il, en pinçant une corde, le ton de l'avarice. A peine un son obscur eut-il frappé mes oreilles, que je vis trémousser des graines que je n'aurois jamais cru à cet unisson; c'étoit les

germes de gens, qui par leur état, sembloient avoir renoncé à toutes les choses de la Terre.

Voici, continua encore Amilec, le ton de la jalousie. Le son en étoit encore plus bas & plus obscur que le précédent; & en même tems, le dirai-je? je vis trémousser la plus grande partie des graines des gens de Lettres.

Un troisiéme ton se fit entendre; c'étoit celui de l'orgueil. Beaucoup de graines, du nombre de celles qui étoient dans les boëtes, se trémousserent; mais ce qui m'amusa le plus, ce fut les sauts merveilleux que je vis faire à quelques autres, mises au rebut, & qui se trouverent dans les balayeures au coin du magasin: je reconnus en même tems que c'étoit de ces germes blancs, noirs, & bigarés, dont j'ai déja parlé.

Enfin Amilec parcourut deux octaves & demie, tant en vices

qu'en vertus; il n'y eut pas une graine qui n'entrât au jeu ; & si chacune sautoit une fois pour quelque vertu, elle sautoit trois fois pour certains vices.

Je joue un peu de la basse de viole, dis-je à Amilec, voulez-vous bien me permettre de faire trémousser en mesure tous ces petits sauteurs? Amilec y consentit, je pris l'instrument, je jouai une contredanse. La basse étoit toujours montée sur le ton des passions; de maniere qu'à mesure que je parcourois les différens tons de l'air que je jouois, différentes graines entroient en danse & bondissoient, chaque classe à son tour, le tout en mesure & sans confusion. Ainsi je donnai le bal aux habitans futurs de Mars. Rois & Bergers, Philosophes & Ignorans, Grands & Petits, tout dansoit, tout voltigeoit, c'étoit une merveille.

Ce spectacle me réjouissoit infi-

niment; & je ne puis vous dire avec quel plaiſir je voyois que d'un coup d'archet je mettois en branle des Nations entieres, Cependant Amilec, qui voyoit tout cela comme moi, voyoit encore quelque choſe de plus. Tu as ſous les yeux, me dit-il, une image de la ſociété humaine. L'harmonie de l'air que tu joues, ſe ſoutient par les raports des tons qui le compoſent: de même la ſociété qui eſt repréſentée par la danſe méthodique des graines, ſe ſoutient par les différentes paſſions qui agitent les hommes.

Las de faire danſer les germes humains, je remis la baſſe de viole entre les mains d'un Génie qui étoit à côté de moi; on ferma les boëtes, on les remit à leurs places.

Je me levai, je fis un tour dans le magaſin, & jettant les yeux de côté & d'autre, je conſidérois les proviſions du Grand-Maître de la Manufacture des hommes. Voilà

donc, diſois-je en moi-même, le réſultat de toutes les générations qui nous ont précédé! voilà le principe de tous les peuples deſtinés à habiter les nouveaux Mondes! Précieux dépôt de la Nature, j'ai l'avantage de vous contempler. Le voile eſt déchiré, j'ai remonté à la ſource des Etres, & je les vois dans leur eſſence. Générations paſſées, que vous vous êtes terminées à peu de choſe! Races futures, que vous tirerez votre origine d'un principe léger! Microſcôme, abrégé des merveilles de l'Univers, ô homme, que tu es petit à mes yeux! Un germe échapé du néant entre des millions d'autres qui y retombent, ſe dévelope, & tu prens naiſſance. Qu'il s'en eſt peu fallu que tu n'ayes jamais exiſté! Mais à peine as-tu paru ſur la ſurface de la Terre, que tu en es effacé. Naître par hazard, ſouffrir par état, mourir par néceſſité, voilà la carriére bril-

que le plus ſuperbe des Etres doit parcourir.

Amilec interrompit mes réflexions; ſortons, me dit-il, allons nous aſſeoir ſur ce nuage qui ſemble former un canapé du côté du duNord; là nous prendrons le frais, & je te ferai part des éclairciſſemens qui me reſtent à te donner ſur la nature des germes humains & ſur la maniére dont ils ſe multiplient. Amilec ſortit, je le ſuivis, nous allâmes du côté du Nord, nous nous aſſimes ſur le nuage; jamais je ne fus plus à mon aiſe. Je gardois un profond ſilence. Amilec après s'être un peu recueilli, jetta les yeux ſur moi: ,, On va aſſez ſouvent, me dit-il, ,, chercher fort loin, ce qui eſt ,, fort près, & plus que perſonne, ,, le Philoſophe tombe dans cet in- ,, convénient. Pour l'ordinaire la ,, vérité eſt ſous ſes yeux, il ,, n'auroit qu'à ſe baiſſer & la ſai-

,, ſir. Mais l'imagineroit-il là ? Non
,, ſans doute, il la croit bien plus
,, éloignée, ſon génie actif s'éléve,
,, & la Philoſophie s'égare.

,, Combien d'écarts de cette eſ-
,, péce n'a-t-on pas fait au ſujet
,, du ſyſtême de la propagation ?
,, Que d'opinions, que d'écrits,
,, que d'erreurs entaſſés les unes
,, ſur les autres! Rien neſt pour-
,, tant plus ſimple que la marche
,, de la Nature dans la régénéra-
,, tion des êtres vivans : je vais en
,, un moment t'en donner l'idée la
,, plus claire.

,, Figure-toi d'abord une eſpéce
,, de cylindre creux, un très-pe-
,, tit tuyau, dont la partie ſupé-
,, rieure eſt latéralement percée en
,, quelques endroits. Imagine que
,, ce cylindre eſt un moule dans
,, lequel il s'en forme ſucceſſive-
,, ment pluſieurs autres de la même
,, figure & percés de la même ma-
,, niére. Imagine de plus que cha-

,, cun de ceux-ci enfile chaque ou-
,, verture latérale du moule, & y
,, demeure attaché par ſon extré-
,, mité inférieure. Imagine enfin
,, qu'ils deviennent eux-mêmes
,, autant de moules, où il ſe for-
,, me de nouveaux cylindres, qui
,, ſe gliſſent à l'ordinaire par les
,, ouvertures latérales.& s'y fixent.
,, Tu vois déja que le premier cy-
,, lindre doit être en quelque ſorte
,, aux ſeconds ; comme le tronc
,, d'un arbre eſt aux branches, &
,, que les ſeconds ſont aux troiſié-
,, mes, comme les branches ſont
,, aux rameaux.

,, Suppoſons encore que de nou-
,, veaux cylindres continuent de ſe
,, mouler, de s'engrainer les uns
,, dans les autres, & de ſe fixer au
,, moyen d'une petite éminence qui
,, ſe trouvant à la partie inférieure
,, de chaque cylindre, s'engage
,, dans une échancrure pratiquée à
,, certain point de la circonféren-

,, ce de chaque ouverture latérale.
,, Suis aussi loin qu'il te sera possible, la formation, le développement, l'arrangement successif & continuel de ces cylindres: que pense-tu qu'il doive arriver dans le progrès ?

,, De deux choses l'une, répondis-je; ou les cylindres en sortant les uns des autres s'ajusteront entre eux de maniére que dans la progression ils ne se forment jamais d'obstacles, & pour lors l'accroissement continuera toujours de se faire & n'aura point de bornes; ou bien ces mêmes cylindres se rencontreront & se formeront des obstacles mutuels; pour lors leur jeu & l'accroissement finiront, quand la résistance sera égale à la force qui les pousse & les emboëte les uns dans les autres; & de ces cylindres ainsi embarrassés & arrétés dans leur progression, il

,, résultera des masses de différentes formes, suivant les différentes maniéres dont ils se feront rencontrés. Mais de grace, ,, Seigneur Amilec, où en voulez-vous venir avec ces moules cylindriques ?

,, Le voici, reprit-il ; les germes des plantes, des arbres, des animaux, des hommes même, ,, ne sont ou n'ont d'abord été chacun autre chose qu'un petit cylindre tel que ceux dont je viens de te parler Les Philosophes les ont vûs, mais ils n'ont reconnu ni leur configuration, ni la maniére dont ils se développent quand le principe de la fécondation vient à s'y appliquer. Tu ,, as déja une idée de l'une & de ,, l'autre.

,, Tantôt on a pris ces cylindres pour des rudimens de plantes & ,, d'animaux, tantôt pour des vers, ,, tout récemment on les a pris pour

,, des molécules organiques. Mais ,, au vrai ce ne ſont que des tubu- ,, les végétables, & c'eſt le ſeul ,, nom que je leur donnerai dans ,, la ſuite, ſoit que nous les conſi- ,, dérions dans les plantes, ſoit ,, que nous les conſidérions dans ,, les animaux.

,, Les tubules végétables diffé- ,, rent principalement par leur fi- ,, gure, par le nombre des ouver- ,, tures latérales, par les diſtances ,, proportionnelles qui ſe trouvent ,, entre ces ouvertures. Cette fi- ,, gure, ces ouvertures, ces diſtan- ,, ces proportionnelles ſont telle- ,, ment diſpoſées dans les tubules ,, des plantes, qu'il ne s'offre nul- ,, le part aucun obſtacle capable ,, d'empêcher le développement & ,, l'accroiſſement continuel. S'il ne ,, ſurvenoit point de corruption in- ,, terne, un germe placé ſur un ,, point quelconque de votre glo- ,, be, pourroit ſe développer,

„ s'élever, s'étendre, & enfin former un arbre capable de mettre
„ à l'ombre la moitié de la terre.
„ Mais cela n'arrive point, parce
„ que tandis que de nouveaux tubules ſe forment & s'arrangent,
„ les tubules primitifs vieilliſſent,
„ ſe gâtent, ſe corrompent, le
„ tranſport des liqueurs eſt intercepté, l'arbre périt. A peine a
„ t-il eu le tems de pouſſer languiſſamment quelques rameaux.

„ Si l'on ſéparoit les nouveaux
„ produits de la végétation des
„ anciens, & qu'on fournît à ceux-
„ là un ſuc convenable, l'accroiſſement continueroit & fourniroit de nouveaux arbres, qui
„ eux-mêmes, & de la même maniére, pourroient en produire
„ une multitude d'autres, & ainſi
„ à l'infini. C'eſt ce qui arrive dans
„ les greffes, les entes, les boutures, &c.

„ Il n'en eſt pas ainſi des tubu-

,, les végétables des animaux. Leur ,, figure, les ouvertures latérales, ,, les diſtances proportionnelles ,, ſont tellement diſpoſées, que ,, dans le progrès du développe-,, ment, les produits ſe forment ,, des obſtacles mutuels, qui au-,, gmentant de plus en plus, met-,, tent enfin des bornes à l'accroiſ-,, ſement. Une preuve de cela, ,, c'eſt que ſi ces obſtacles ceſſent ,, dans quelque partie, (comme il ,, arrive dans les plaies) le jeu des ,, tubules ſe rétablit, l'accroiſſe-,, ment ſe renouvelle, les chairs ,, ſe régénérent; & tout cela ſe ,, termine, quand la plaie ſe deſ-,, ſéche, c'eſt-à-dire, quand les ,, tubules ſe rapprochent, & s'op-,, poſent à leurs progrès récipro-,, ques.

,, Mais ſi l'on coupe un membre ,, entier, une main, par exemple, ,, à un homme, il renaîtra de nou-,, velles chairs, mais il ne renaîtra

„ pas une nouvelle main. Cela „ vient de ce que les tubules végé- „ tables , ſans ſoutien , tombent „ les uns ſur les autres , & par-là „ ſe formant des obſtacles irrégu- „ liers, donneront lieu à la géné- „ ration d'une maſſe charnue pa- „ reillement irréguliere & informe. „ Si au contraire ces tubules ſe „ ſoutenoient par quelque cauſe „ que ce fût, & gardoient dans „ leur progreſſion un ordre régu- „ lier, la partie ſe régénéreroit en „ entier, par les mêmes cauſes & „ de la même maniére qu'elle s'é- „ toit engendrée dans la premiere „ conformation : ce qui arrive dans „ beaucoup d'animaux. Qu'on „ prive, par exemple, une Ecre- „ viſſe de l'une de ſes pates , il „ ne tardera pas à en reparoître „ une autre. La coquille dont cet „ animal eſt revêtu, maintient l'or- „ dre dans les tubules végétables, „ & empêche leur affaiſſement.

,, Bien plus, si dans pareille ,, circonstance la partie tronquée ,, (la pate d'Ecrevisse par exemple) conservoit le principe de ,, vie, elle se fourniroit à elle-même, ,, & par la même raison tout ce ,, qui lui manqueroit pour faire un ,, animal complet. La régénération ,, des polypes découpés est une ,, preuve manifeste de ce que ,, j'avance.

,, Je vous entends, repris-je ; ,, on m'assuroit il y a quelques ,, jours, que dans le polype, le ,, cerveau & le cœur s'étendent ,, tout le long du corps de cet animal. Si l'on coupe le polype en ,, deux, chaque portion ayant partie du cœur & du cerveau, conserve le principe de vie. L'eau ,, soutient les tubules végétables ,, dans un ordre régulier ; chacune ,, de ces portions doit donc se completer ; le polype se régénére, ,, au lieu d'un on en a deux.

,, Quoique les tubules végéta-
,, bles des plantes, pourſuivit
,, Amilec, ne ſe faſſent jamais
,, d'obſtables capables d'arrêter le
,, progrès de la végétation & de
,, l'accroiſſement, ils s'en forment
,, pourtant d'aſſez conſidérables
,, pour s'obliger les uns les autres
,, à s'étendre à droite ou à gauche,
,, à s'avancer en haut ou en bas, en
,, un mot à s'arranger de telle fa-
,, çon qu'il en réſulte certaine for-
,, me dans la plante & chacune de
,, ſes parties. La même choſe arri-
,, ve dans les tubules végétables
,, des animaux, mais les obſtacles
,, vont plus loin, ils vont juſqu'à
,, mettre des bornes à l'accroiſſe-
,, ment.

,, La figure des tubules végéta-
,, bles, le nombre & la ſituation
,, de leurs ouvertures latérales font
,, varier les obſtacles; les obſta-
,, cles font varier les formes;
,, quelle ſource de variétés! Sui-

„ vons-les de degré en degré, „ commençons par les principa- „ les, & déduiſons nos idées avec „ le plus de méthode qu'il ſera „ poſſible.

„ Premiérement les tubules vé- „ gétables ſe reſſemblent aſſez pour „ produire chacun un être vivant; „ mais ils différent aſſez pour pro- „ duire, les uns des plantes, les „ autres des animaux.

„ Secondement les tubules dont „ chacun doit donner l'être à un „ végétal, ſe reſſemblent aſſez „ pour produire tous des plantes; „ mais ils différent aſſez pour pro- „ duire, les uns des plantes de „ telle famille, les autres des plan- „ tes de telle autre.

„ Troiſiémement les tubules „ dont chacun doit donner l'être „ à un animal, ſe reſſemblent aſſez „ pour produire tous des animaux; „ mais ils différent aſſez pour pro- „ duire, les uns des animaux de

,, telle eſpéce, les autres des animaux de telle autre.

,, Enfin parmi les tubules des ,, animaux, ceux qui fourniſſent ,, la même eſpéce, pourront encore différer aſſez pour cauſer ,, de légeres variations dans leurs ,, produits. De-là dans les hommes, par exemple, la diverſité ,, des tailles, des traits, des phyſionomies, des tempéramens, ,, des inclinations, &c.

,, C'eſt apparemment, repris-je, ,, de quelqu'autre légére différence qui ſe trouve encore entre les ,, tubules végétables de chaque ,, eſpéce d'animal, que vient la ,, différence des genres & des ,, ſexes.

,, Sans doute, repartit Amilec, ,, & tu remarqueras à cet égard ,, que l'individu mâle fournit ſeul ,, des tubules ou des germes mâles, & que l'individu femelle ,, fournit ſeul les tubules femel-

„ les. Mais ni les uns ni les autres
„ de ces germes ne ſe dévelop-
„ peront jamais, que la commu-
„ nication des deux genres, de
„ quelque nature qu'elle ſoit, n'ait
„ précédé. La raiſon en eſt claire,
„ mais pour te l'offrir dans un plus
„ grand jour, je reprendrai les
„ choſes de plus loin....

Amilec fut interrompu par trois ou quatre Génies qui étoient venus vers lui avec beaucoup d'empreſſement. Seigneur, dit l'un d'entre eux, Iſmel le Moiſſonneur Royal vient d'arriver au magaſin; il eſt pourvu de tout ce qui eſt néceſſaire pour l'Election des Rois, & il nous a envoyé vers vous pour apprendre quel jour il vous plaira qu'on faſſe l'épreuve de la graine de Souverain. Dès aujourd'hui, répondit Amilec: voyez-vous ces nuages qui s'avancent du côté de l'Orient, qu'on fixe leur mouvement, & qu'on les prépare à l'or-

dinaire, je m'y rendrai dans un moment; partez. Je ſuis charmé, continua-t-il, en m'adreſſant la parole, qu'il ſe préſente une occaſion auſſi favorable de te faire voir ce qui ſe paſſe de plus curieux & de plus intéreſſant, mais en même tems de plus long & de plus pénible dans la récolte des graines d'homme : c'eſt l'Election des Rois & l'épreuve où nous mettons la graine de Souverain.

Les Génies qu'Amilec venoit de congédier, ne tarderent pas à porter ſes ordres. Bientôt tous ceux qui ſe trouverent dans le magaſin, ſe rendirent aux nuages, arrêterent leur cours & mirent la main à l'œuvre. La diſtance étoit grande, je ne pouvois diſcerner ce qui ſe paſſoit, mais je n'ai jamais vû travailler avec tant d'activité. Les uns rouloient à force de bras des amas de nuages qui me paroiſſoient auſſi gros que de petites colines.

Les autres paroissoient s'employer à les applanir. J'en voyois sortir tout-à-coup du sein d'une nuée entr'ouverte, & s'y replonger aussitôt. Quelques-uns alloient & venoient de côté & d'autre, avec une célérité que je ne puis vous exprimer ; tout étoit en mouvement.

Et comme la nouvelle s'étoit répandue qu'on alloit procéder à l'Election des Rois, il arrivoit par pelotons de toutes les parties du monde, une quantité prodigieuse de Génies que leurs fonctions y appelloient, ou que la curiosité attiroit. Les abeilles ne viennent pas en si grand nombre se réfugier dans leurs ruches, quand le soleil obscurci leur annonce une pluie prochaine.

☞ Cependant Amilec avoit repris le fil de son discours. Dans le progrès de la végétation, disoit-il, il se trouve des tubules qui se détachent des autres, & sont entraî-

nés par le courant des humeurs qui circulent dans tous les corps organisés. Là par des pressions réïtérées, par des frotemens successifs, par des lavages continuels, ils sont amincis, assouplis, perfectionnés, & ensuite déposés dans des réservoirs particuliers, pour donner l'être à de nouveaux germes, & pour servir un jour à de nouvelles végétations.

Il ne faut donc pas s'étonner si les Observateurs ont apperçu des corpuscules mouvans, dans un si grand nombre de matiéres différentes. Ils en ont remarqué dans des infusions de plantes, de feuilles, de fleurs, de sémences, aussi-bien que dans celles des matiéres animales; c'est que ces différens corps sont composés de tubules dont une partie a passé dans la liqueur de l'infusion. Ils en ont vu dans l'humeur seminale des femelles, aussi-bien que dans celles des mâles; la fe-

femelle fournit des tubules de son genre, comme le mâle en fournit du sien Ils en ont trouvé dans le chyle aussi-bien que dans la sémence; le chyle n'est autre chose qu'un débris de végétaux & d'animaux. Ils en ont découvert qui ressembloient à des filamens arrangés en forme de ramifications; il s'étoit détaché du végétal ou de l'animal, des branches entiéres de tubules encore emboëtés les uns dans les autres. Ils ont observé que ces rameaux fournissoient dans la suite une multitude de petits corps mouvans; ces branches se décomposoient & les tubules se séparoient & s'éparpilloient sous leurs yeux. Peut-on avoir vû tout cela, & n'avoir pas reconnu les tubules végétables?

Mais il ne suffit pas d'un tubule pour opérer une végétation, il faut une matiére propre à se jetter en moule & à en former de nouveaux.

Les plantes reçoivent cette matiére de la terre, & les ſucs qu'elle leur fournit étant par eux-mêmes trop groſſiers, il faut qu'ils ſoient préparés par une eſpéce de fermentation qu'il ne faut pas confondre avec celles des Chymiſtes. Ils la ſubiſſent à l'approche d'un certain levain prolifique contenu dans les tubules végétables.

Beaucoup de raiſons prouvent l'exiſtence de ces levains, une ſeule peut en convaincre. Les ſaveurs, les odeurs, les émanations, les principes qu'on retire des plantes qui ont été cultivées dans le même terroir, annoncent par leurs différences, qu'il s'eſt fait dans chaque eſpéce de végétal une élaboration particuliére qui a diverſifié les ſucs qui ont été pompés ; & l'on ne conçoit pas que cette élaboration ait pû ſe faire autrement qu'au moyen d'un principe, d'un ferment, d'un levain particulier à cha-

que plante, & qui varie comme les plantes mêmes.

Considérons ce ferment dans une plante quelconque. Le germe en a d'abord été pourvû, mais dans le progrès de la végétation, à force de s'étendre dans la séve & dans la plante, il change de nature & varie par nuances, à mesure que la quantité des sucs augmente, & que les tubules se multiplient. De-là vient que l'élaboration varie aussi dans les différentes parties de la plante, qui fournissent chacune des saveurs, des odeurs, des principes particuliers.

Par-là il est aisé de concevoir que le levain prolifique du germe s'altérant de tubule en tubule, n'est plus reconnoissable dans ceux qui, à la suite d'une longue progression & d'une végétation complette, se détachent des autres pour former de nouveaux germes. Cependant il est nécessaire qu'il s'y en trouve un

précisément de la même nature, sans quoi leurs futures productions ne pourroient être exactement semblables à la plante mere.

Ainsi tandis que d'un côté la Nature prépare les tubules qui doivent devenir germes, il faut que d'un autre côté elle prépare un levain prolifique nouveau. C'est ce qu'elle fait par le moyen de la chaleur, du mouvement intestin, de la filtration de certaines liqueurs, de leurs séjours dans certaines organes. C'est ainsi que dans les rudimens de chaque bourgeon, il se trouve toujours un couloir particulier qui fournit le principe végétatif au germe qui s'y développe, & donne naissance à la nouvelle plante ou au rejetton. Mais il n'est ici question que du levain dont les graines doivent être pourvûes.

Les tubules végétables étant suffisamment travaillés, le ferment étant tout préparé, il ne reste plus

qu'à unir l'un à l'autre, & c'eſt ce qui ſe paſſe dans la fécondation : mais il faut un lieu favorable, & ce lieu, de quelque nature qu'il ſoit, nous le nommerons en général matrice. Tubule, levain, matrice, trois choſes néceſſaires au grand œuvre de la propagation.

La Nature ſe joue, à ſon ordinaire, dans leur diſtribution. Tantôt elle les rapproche comme dans la tulipe. La colomne qui s'éléve au milieu de cette fleur, contient & les tubules & les matrices ; les filets dont cette colomne eſt entourée ſont les filtres qui ont préparé le levain prolifique. Quand le tems eſt venu, les filets diſperſent leur levain ſous la forme d'une pouſſiére, le principe végétatif s'inſére dans la colomne, les tubules en ſont pénétrés, la fécondation ſe conſomme. Quelquefois la Nature a placé ſur le même individu, mais ſur différentes fleurs, les inſtrumens de

la fructification, comme dans le melon & ſa famille ; d'autresfois elle les a placés ſur différens individus, comme dans le chanvre ; pour lors il y a plante mâle & plante femelle.

Tout ce que nous venons de dire des végétaux doit pareillement s'entendre des animaux. Pour que leur génération s'opére, il faut des tubules, des levains, des matrices, & toutes ces choſes ſont diſtribuées dans le régne animal, avec autant de variété que dans le végétal. Tantôt cet appareil ſe trouve dans le même individu, & l'arrangement eſt tel que le jeu de la fécondation peut avoir lieu : pour lors cet animal a l'avantage de ſe réproduire lui ſeul ; tel eſt le polype, peut-être le puceron & ſa famille. Tantôt ces inſtrumens ſe trouvent ſur le même individu, mais hors de portée d'agir les uns ſur les autres; il faut à cet animal une communi-

cation avec un autre tout ſembla-ble à lui, chacun d'eux donne & reçoit, féconde & eſt fécondé; tel eſt le limaçon. Ces ſortes d'animaux & les précédens n'ont point de ſexe; ils ne ſont ni mâles ni femelles, ou plutôt ils ſont l'un & l'autre.

Pour l'ordinaire la Nature a tranſpoſé les matériaux de la génération, & cela arrive dans toutes les eſpéces qui ont deux ſexes. Le mâle fournit des tubules mâles, mais le levain qui doit les féconder, ne ſe trouve que dans la femelle. Réciproquement la femelle fournit les tubules femelles, mais le levain qui doit les vivifier eſt contenu dans le mâle. Pour la matrice, de quelque nature qu'elle ſoit, elle ne ſe trouve jamais que dans la femelle. De-là vient que la fécondation ne peut avoir lieu, que par l'approche des deux ſexes, & que la femelle reſte toujours dépoſitaire des germes.

Tu vois par-là qu'un homme n'eſt pere de ſa fille, qu'en tant qu'il lui a communiqué le principe du mouvement végétatif. Une femme n'eſt mere de ſon fils, qu'en tant qu'elle lui a transféré le même principe. Mais un fils eſt une vraie production de ſon pere, une fille une vraie production de ſa mere, comme une branche d'arbre eſt une vraie production de tronc.

Tes yeux ſont-ils ouverts, continua Amilec, reconnois-tu la Nature? Admires-tu cette noble ſimplicité, cette varieté ſans bornes, ces richeſſes immenſes?

Eſt-il un appareil plus ſimple & qui annonce moins que celui des tubules végétables? En eſt-il un dont il réſulte de plus grandes choſes? Ils ſe moulent, s'avancent, ſe rencontrent, s'arrêtent, la main de la Nature les guide, & il en procède ces vaiſſeaux diſtribués avec une ſi ſi belle œconomie, ces viſ-

céres fabriqués avec tant d'intelligence, ces muſcles dont le jeu étonne le Médecin & échappe à ſa pénétration. Ce ſont eux qui s'arrangeant ſur un plan fortement deſſiné, donnent la majeſté à l'homme, & qui ſe prêtant & ſe pliant avec douceur, forment les graces & la beauté de la femme. Le Lion leur doit ſa force, le Cerf ſa légéreté, & ils compoſent également les anneaux de l'inſecte qui rampe ſur la terre, & l'aîle du moucheron qui s'éléve dans l'air.

Qui pourroit ſuivre leurs différences nuancées preſque imperceptiblement, & les variations qu'elles opérent dans les êtres vivans, à les prendre depuis le Ciron juſqu'à l'Eléphan, depuis la mouſſe la plus humble juſqu'au chêne le plus élevé ?

Qui oſera nombrer ces inſtrumens de la propagation, & porter le calcul ſur les tréſors de la Na-

ture? Une plante, un arbre, un animal, un homme n'eſt autre choſe qu'un amas immenſe de tubules, dont chacun peut reproduire un végétal ou un animal complet. O ſimplicité, ô varieté, ô richeſſes de la Nature! ô ſageſſe éternelle du Créateur! "

Je finis; ce petit éclairciſſement doit te ſuffire. J'ai tiré la vérité du nuage qui l'enveloppoit, je l'ai expoſée a tes yeux, tu peux la contempler à ton aiſe. Médite, examine, approfondis; s'il te ſurvient quelque doute, tu m'en feras part & je l'éclaircirai. Allons; tout doit être prêt pour l'Election des Rois, ſans doute on ne fait que nous attendre.

Nous partîmes, & nous arrivâmes bientôt. Les Génies avoient conſtruit avec les nuages qui leur avoient été aſſignés, une eſpéce d'amphithéâtre. L'aire en étoit fort unie, fort vaſte & de figure cir-

culaire. Tout autour elle ſe terminoit par de groſſes nuës qui formoient comme une chaîne de colines. Sur ces colines on avoit diſtribué par groupes de cô é & d'autre une multitude innombrable de Génies de toute eſpéce. Jamais coup d'œil ne fut plus beau ; je crus voir les Cieux ouverts & tous les Dieux de l'Antiquité raſſemblés.

Sur le penchant de l'une des colines, j'apperçus quinze ou vingt grands ſacs qu'on me dit être pleins de graine de peuple. Auprès de chacun des ſacs étoit un Génie, & le Moiſſonneur Royal paroiſſoit au milieu d'eux, tenant en main une boëte d'or enrichie de diamans & qui étoit de la grandeur d'une aſſez petite tabatiere.

A quelques pas de-là on avoit préparé pour Amilec un fauteuil élevé ſur trois gradins, auprès duquel étoit un tabouret. Le tour

étoit composé de vapeurs fines rapprochées & condenſées avec beaucoup d'art. Le Grand-Maître de la Manufacture des hommes prit ſéance, & me fit ſigne de me placer à côté de lui ſur le tabouret.

En même tems Iſmel vint à Amilec, & lui préſenta la boëte qu'il avoit entre les mains. Amilec la prit & l'ouvrit: je vis leurs Alteſſes, leurs Hauteſſes, leurs Majeſtés, toutes les Grandeurs du Monde réunies & retrécies au point de ne pouvoir remplir tout-à-fait une très-petite tabatiére. Cependant (il faut que je ſois bien foible, ou que le caractére de Souveraineté ſoit bien impoſant) je me ſentis frappé de reſpect à la vûe de cette pincée de corpuſcules preſque imperceptibles. Je vous félicite, dit Amilec, en remettant la boëte au Moiſſonneur Royal, vous avez fait là une très-abondante recolte, elle ſuffira ſans

doute pour completter notre provision de graines de Souverains.

Satisfait de cet éloge, Itmel se retira, & fit place à un autre Génie qui vint présenter à Amilec environ un demi-boisseau de graine de peuple. Amilec la regarda; le peuple est toujours peuple, dit-il, il change quelquefois en pire, mais jamais en mieux. Jette un coup d'œil sur ce tas de graines, continua-t-il, en m'adressant la parole, tu jouiras d'un spectacle aussi varié que si tu voyois d'un coup d'œil une Nation entiére. Discernes-tu la graine d'incredule, qui n'a ni couleur marquée, ni figure distincte, ni poids fixe? Elle n'est susceptible que d'un genre de mouvement, c'est celui de vacillation. Elle ne vise à rien, ne tient à rien, ne porte sur rien. As-tu remarqué la secousse qui vient de se faire sentir dans l'intérieur & à la surface de ces molécules? El-

le a été caufée par un germe de Fanatique. Cette forte de graine eft toujours dans un état violent, elle a fans ceffe un mouvement fucceffif & rapide de contraction & de dilatation. Cela va quelquefois au point qu'elle s'électrife, & pour lors la commotion fe communique à la ronde à toute la menue graine qui fe trouve à fa portée. Apperçois-tu la graine de Religieufe dont l'enveloppe eft liffe, douce & polie ? L'extérieur en paroît paifible, mais intérieurement elle renferme un principe de feu qui la mine fourdement; en forte qu'après un certain tems on la trouve confumée en dedans & hors d'état de fe reproduire. Et cette graine de couleur changeante, devinerois-tu quelle elle eft? Ce font des germes de Coquetes: ceux-ci ont des couleurs vives & paroiffent fcintiller, ils nous viennent des fpectacles; ceux-là ont

des couleurs plus douces & l'air moins animé, ils ont été cueillis ſur les Coquetes qui ſe réſervent à jouer les beaux ſentimens: les uns & les autres prennent de l'embonpoint à proportion que les graines de Dupes que tu vois à côté, perdent du leur. Tu peux encore voir la graine d'Ambitieux qui s'éléve avec lenteur & retombe avec précipitation, la graine d'Orgueilleux qui placée ſous le recipient de la machine pneumatique a la vertu d'empêcher le vuide, la graine d'Hypocrites qui jette de l'éclat en plein jour, celle d'hommes pieux qui ne brille que dans les ténébres, celle de Mediſans qui eſt aigue & tranchante, celle d'Envieux qui ſe créve d'ellemême. Voilà auſſi de la graine peſante d'Importans, de la graine légére de Courtiſans, de la graine précieuſe de petits Abbés; enfin voilà des graines de toute eſpéce.

Mais ne perdons pas de tems, ajouta Amilec ; nous devrions avoir déja commencé l'épreuve des germes de Souverains.

Le ſignal donné, le Moiſſonneur Royal plongea la main dans un ſac qui étoit à côté de lui, & en retira une poignée de graine populaire, au milieu de laquelle il plaça un germe de Souverain. Enſuite il s'avança vers le centre de l'Amphithéâtre, ſuivi de pluſieurs autres Génies qui tous portoient dans leurs mains de la graine de peuple, mais dans laquelle il n'y avoit aucun germe Royal.

Parvenu au milieu de l'Amphithéâtre, Iſmel jetta en l'air de toute ſa force la poignée de graine qu'il portoit. Il ſe forma d'abord comme un jet de pouſſiére, les germes les plus péſans s'étant portés fort haut, & les plus légers ne s'étant élévés que très-peu. Mais bientôt après les deux extré-

mités du jet ſe rapprocherent, & je vis avec ſurpriſe que les graines formoient un petit tourbillon, circuloient autour d'un centre commun, & reſtoient ainſi ſuſpendues dans l'air. Tels on voit quelquefois voltiger dans un aſſez petit eſpace, une multitude innombrable d'atômes, lorſque les rayons du ſoleil les éclairent aſſez pour les rendre ſenſibles.

Toute graine de Souverain qui n'a pas degénéré, me dit Amilec, attire & fait circuler autour d'elle la graine de peuple. Mais les germes Royaux ont plus ou moins de cette vertu. Ceux qui en ſont le mieux pourvus, forment des tourbillons plus étendus. Il s'en trouve tel qui emporte autour de lui plus de cinquante poignées de graine populaire. Nous les éprouvons de la façon que tu vois; quand tous les tourbillons ſont formés, on les laiſſe circuler les uns avec

les autres. Il s'en trouve quelquefois qui ſe détruiſent & diſparoiſſent, & d'autres qui s'aggrandiſſent & prennent de l'étendue, ſuivant que la graine dont l'influence les ſoutient, augmente ou diminue en vertu. Quelque tems après, quand l'équilibre eſt bien établi, nous cueillons au centre de chaque ſphére les germes de Souverain qui ont ſoutenu ces épreuves, & nous les conſervons avec ſoin.

Tandis qu'Amilec parloit, on continuoit de jetter de la graine de peuple au germe Royal, dont la vertu traivailloit dans l'air. Il en retint huit poignées, la moitié de la neuviéme retomba, le principe dominant étoit épuiſé. On paſſa à un ſecond germe de Souverain, qu'on lança en l'air comme le premier: Mais celui-ci ne forma point de tourbillon; la force attractive lui manquoit, il retomba ſur l'aire

de l'Amphithéâtre. Le troisiéme se soutint mieux; à peine vingt-cinq poignées de graine de peuple suffirent pour le porter au point de saturation.

On continua ainsi de jetter en l'air des germes de Souverain. Le nombre des tourbillons devint bientôt considérable. A peine l'étendue de l'Amphithéâtre suffisoit-elle pour les contenir.

Vois-tu, me dit Amilec, ces graines qui se détachent, quittent les autres & tombent comme une pluie menue? Ce sont des germes Républicains. On diroit qu'ils voudroient s'affranchir de la nécessité de circuler, mais il n'y a pas moyen : ils s'arrangent bientôt entre eux & forment des sphéres qui ne paroissent pas différer des autres, & qui en effet n'en différent qu'en ce que les autres n'ont à leur centre qu'un germe unique; celles-ci en ont plusieurs. Recon-

nois-tu le tourbillon d'Eſpagne, à la marche grave & ferme des germes Eſpagnoles? celui d'Angleterre, à la marche oblique & inquiéte des Anglois? celui de France, à la marche légére, mais aſſurée, des Français?

Fixons un peu nos yeux ſur ce dernier. Les germes des Princes ſe ſont arrangés, comme tu vois, à la file les uns des autres ſur l'axe du tourbillon; les germes de Miniſtres ſe ſont réunis vers l'un des poles; ceux de Sénateurs ſe ſont réunis vers l'autre pole; ceux de Guerriers ſe ſont portés à la ſurface de la ſphére; la graine de peuple circule intérieurement au milieu. Heureuſe diſtribution qui enchaîne les graines entre elles, tempére leur influence réciproque, maintient l'ordre dans la circulation, & affermit inébranlablement le germe Royal au centre du tourbillon.

Voici un genre de mouvement tout différent. Vois-tu cette multitude de petites ſphéres qui tournent toutes avec lenteur ſur un centre commun ? C'eſt le tourbillon de l'Empire. Les graines qui le compoſent, ont, comme tu le remarques, deux mouvemens, un particulier qui les emporte autour du centre de chaque petite ſphére, l'autre général qui emporte les petites ſphéres autour d'un centre commun. Ces deux mouvemens s'affoibliſſent réciproquement, de là vient la lenteur de la circulation générale. Sans cela ce vaſte tourbillon ſeroit à craindre, mais loin de rien envahir ſur les autres, à peine ſe ſoutient-il lui-même.

Mais quelle eſt, repris-je, cette lumiére qui perce au Nord de toutes ces ſphéres mouvantes, & qui a l'éclat & la douceur des rayons qui précédent le lever du Soleil dans les plus beaux jours

du Printems ? Cette lumiére, répondit Amilec, vient du tourbillon de Prusse. Tu la compares avec justesse à l'Aurore, elle croît de moment en moment, bientôt tu la verras jaillir au loin & se communiquer aux tourbillons les plus reculés.

Considére maintenant, poursuivit Amilec, les mouvemens respectifs de ces différens corps. Remarques-tu à droite le tourbillon des Perses qui se délabre? Il tombe en lambeaux sur la surface du tourbillon Ottoman, & ce qu'il y a de singulier, celui-ci n'en absorbe aucune portion. Regarde plus haut & à gauche le tourbillon de l'ancienne République d'Hollande, qui maintenant a pour centre une graine unique. Il semble chanceler, on diroit qu'il va se plonger dans le tourbillon voisin & prendre un nouveau mouvement qui l'emportera autour d'un

germe étranger. Vois-tu un peu plus loin la ſphére Apoſtolique; admires un peu comment, toute petite qu'elle eſt, elle donne le branle aux vaſtes tourbillons qui l'environnent.

J'écoutois, je regardois, je donnois toute mon attention à ce qui ſe paſſoit, lorſque tout-à-coup je fus pris d'un éternûment auſſi violent que ſi j'avois reſpiré le plus fort Ellebore, & qui ne ceſſa qu'après m'avoir agité ſans interruption, l'eſpace de cinq à ſix minutes. Cela s'accordoit peu avec le reſpect que je devois à la majeſtueuſe aſſemblée où je me trouvois alors. Mais ce qui me fâchoit le plus, c'eſt que la commotion que j'occaſionnois dans l'air, alloit porter le trouble dans le mouvement des tourbillons. Tantôt un Duché heurtoit contre un Electorat, & tantôt une République contre un Royaume. Peu s'en fal-

lui même que mon dernier éternûment ne culbutât totalement l'Empire de la Sublime Porte, qui par lui-même avoit déja un mouvement très-ralenti & très-irrégulier.

Que l'accident qui t'est survenu, ne t'etonne pas, me dit Amilec en souriant; l'impétuosité du cours des tourbillons a lancé hors leurs sphéres d'activité, différentes sortes de germes qui errent de toute part autour de nous: une graine de Flateur voltigeoit à peu de distance de toi, tu l'as attirée avec l'air que tu respires, & elle t'a causé l'agitation que tu viens d'éprouver. Hé, quoi! repliquai-je, la graine de Flateur est-elle pourvûe d'une qualité si irritante? Cela dépend des circonstances, répondit Amilec: sur un organe peu délicat, elle ne produira qu'un sentiment voluptueux de titillation; mais sur un organe sensible, elle pro-

produira une irritation des plus fortes. Les germes humains peuvent faire & du bien & du mal, ſuivant le naturel des perſonnes dont ils ſont échappés, & la diſpoſition de celles ſur leſquelles ils ſe trouvent à portée d'agir. D'où vient, par exemple, la plûpart de ces maladies ſinguliéres dont les gens de l'Art ſentent tous les jours (ſans toutefois en convenir) qu'ils ignorent la cauſe ? De graines d'hommes. D'où vient la plûpart de ces guériſons inattendues dont le Médecin a ſoin de ſe faire honneur, ſans y avoir en rien contribué ? De graines d'hommes. Que ne s'applique-t-on à faire des microſcopes aſſez bons pour les appercevoir à la ſurface des corps, & des outils aſſez déliés pour les y recueillir. On y trouveroit des reſſources ſûres contre les maladies les plus opiniâtres. Il eſt des germes de toute vertu; il en eſt de

calmans, comme la graine d'Ami; d'adouciſſans, comme la graine d'Epouſe vertueuſe; d'agaçans, comme la graine de Critique; de ſudorifiques, comme la graine de Petit-Maître manqué.....

Amilec alloit pourſuivre, il en fut empêché par un bruit confus qui s'étoit élevé dans l'aſſemblée. Tous les Génies me parurent dans un étonnement qui tenoit de l'extaſe. Ils étoient immobiles & avoient les yeux fixés ſur les tourbillons.

Il étoit ſurvenu dans les graines circulantes un mouvement tumultueux, qui d'abord y avoit porté la confuſion au point qu'on ne pouvoit plus diſtinguer les tourbillons les uns des autres. Mais ce mouvement s'étant calmé peu-à-peu, les ſphéres commencerent à reparoître plus diſtinctes; & en même tems on en apperçut une qu'on n'avoit point encore vûe, ou plu-

tôt qu'on ne reconnoiſſoit pas. Elle avoit plus d'étendue qu'aucune autre, & ſon cours étoit beaucoup plus rapide. D'inſtant en inſtant elle s'aggrandiſſoit, & les tourbillons qui l'environnoient diminuoien à proportion, & quelquefois diſparoiſſoient entiérement. Tout cédoit, tout étoit entraîné autour du germe dont la vertu ſe développoit avec majeſté au centre de cette ſphére.

Le Moiſſonneur Royal ne tarda pas à venir trouver Amilec: Seigneur, lui dit-il, je ne ſçais quel eſt le germe dont la grandeur ſe caractériſe avec tant d'énergie, mais ſi on l'abandonne encore quelque tems à lui-même, ſon tourbillon ne manquera pas de détruire & d'abſorber tout ce qui l'environne: les autres germes de Rois ſe trouveront confondus avec la graine de peuple autour de celui-ci, nous ne pourrons en re-

connoître aucun, nous les perdrons tous. Quel principe de domination, s'écria Amilec! Ne seroit-ce point quelque germe d'Auguste que vous auriez oublié, & qui jusqu'à présent auroit resté par inadvertence dans votre boëte? Ne différons pas davantage, cueillons un germe si précieux; mais ne perdons pas les autres. En disant ces paroles, Amilec courut aux tourbillons, & se plongea au milieu.

Cependant les clameurs cesserent, un silence profond succéda; tous les Génies étoient en suspens, tous attendoient avec impatience qu'Amilec revînt & leur annonçât quelle étoit l'origine du germe qui faisoit leur admiration. Il ne tarda pas à paroître, il sortit du sein des tourbillons aussi légérement qu'un habile Plongeur sort du sein des eaux. *Cet auguste germe*, dit-il, *nous vient*

de l'illuſtre Famille des Bourbons. Priverons-nous les Habitans de la Terre d'un tréſor ſi rare? Rendons aux Français ce germe précieux, que leurs vœux ſoient accomplis, qu'il naiſſe un Duc de Bourgogne.

A ces mots mille applaudiſſemens ſe firent entendre de toutes parts, & en mon particulier je reſſentis une joie ſi vive, que je m'éveillai.

Mais quel chagrin ſuccéda à cette joie, quand je me retrouvai ſeul dans mon cabinet au milieu de mes triſtes volumes, & privé peut-être pour toujours de la compagnie d'Amilec! Une jeune Femme que d'impitoyables Corſaires enlévent d'entre les bras d'un Epoux chéri, n'eſt pas atteinte d'une plus vive douleur. Amilec, m'écriai-je, ſçavant Génie, généreux Amilec, pourquoi m'abandonnez-vous? Mais je l'appellois

en vain ; les Génies Moiſſonneurs les Génies Eplucheurs, le Grand-Maître Amilec, tout avoit diſparu, tout étoit perdu pour moi.

F I N.

